

# 1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée

## II. 1<sup>ère</sup> bataille de Polotsk

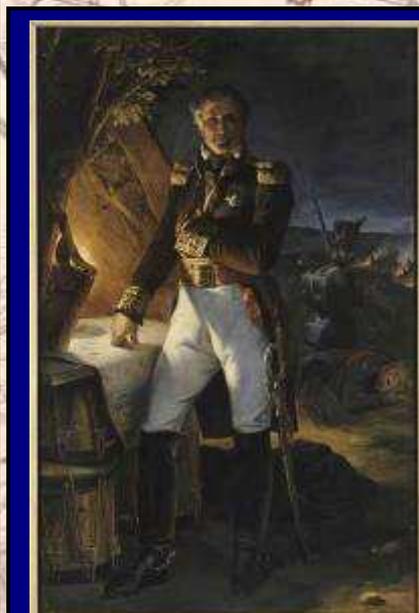


Wittgenstein

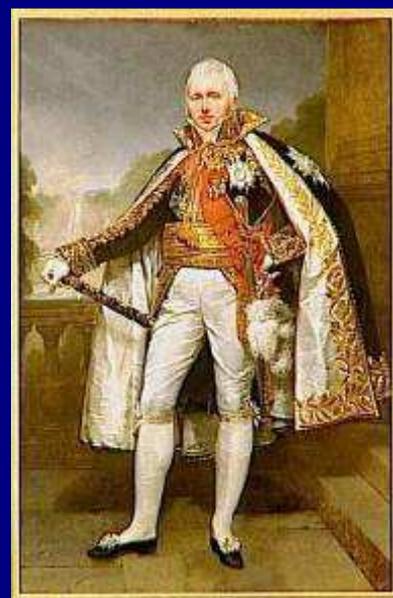
*Contre*



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

# Chapitre IV

## L'indécision du maréchal

### 2 au 16 août

Le 2 août Oudinot continue son mouvement de retraite sur Polotsk et la Dwina. Il pense que Wittgenstein a décidé de manœuvrer sur ses deux flancs. C'est pourquoi la brigade Castex restera en arrière-garde sur la route de Nevel ; la 6<sup>e</sup> brigade de cavalerie légère elle, va s'installer sur la route de Disna et Sebej. La division Legrand est placée en avant de Polotsk et le reste du corps à Polotsk, mais sur la rive gauche du fleuve. Dans une dépêche datée du 2 août, le maréchal réclame des renforts au cas où Napoléon lui prescrirait de reprendre l'offensive. Il semble aussi redouter qu'on lui demande d'envoyer une division à Drissa pour terminer la destruction du camp retranché, ce qui, en effet, serait hasardeux et dangereux : « le 2<sup>e</sup> corps se trouve considérablement diminué par les pertes qu'il a essuyé dans les combats qu'il a livrés, par les maladies, par les vagabondages des traîneurs, par les escortes des convois envoyés sur divers points, par le détachement fait à Vidzouï, par la garnison de Polotsk, par les escortes successives des prisonniers et des pièces d'artillerie enlevées à l'ennemi, enfin par la désertion qui n'a pas laissé que de m'inquiéter quant aux régiments étrangers. C'est au point que je compte à peine la division du général Merle pour 5.000 combattants, et, malgré ce que présentent les états de situation fournis par les corps, je n'évalue pas à 20.000 baïonnettes les présents sous les armes au corps d'armée. » Dans la même dépêche, Oudinot demande de supprimer l'artillerie

régimentaire qui ne sert qu'à l'encombrer dit-il, pour déplacer les canonnières ainsi libérés dans les batteries divisionnaires.

En ce qui concerne les chiffres donnés par Oudinot au sujet de la division Merle, ils découlent de la dépêche datée du 3 août que ce général joignit à l'état de situation demandé dans toute la Grande Armée. Le général Merle y explique que même si les effectifs donnent 5.940 hommes sous les armes, à peine 5.000 pourraient effectivement combattre en raison d'épidémie de diarrhée (dysenterie sans doute). Lui aussi se plaint de l'artillerie régimentaire.

A la réception des nouvelles d'Oudinot, Napoléon décide de faire renforcer le maréchal Oudinot par les Bavarois de Gouvion-Saint-Cyr afin qu'il puisse reprendre l'offensive et repousser Wittgenstein loin de la Dwina. Le 6<sup>e</sup> corps de Gouvion-Saint-Cyr est à cette date à cheval sur la Dwina mais en amont, au niveau de Bechenkovitchi (ou Beszenkowize), dans un état d'épuisement alarmant, en particulier en raison du manque de pain.

Napoléon, informant Davout de la situation des différents corps de la Grande Armée, donne comme résultat des combats des 30, 31 et 1<sup>er</sup> août, la prise de 14 canons russes, 3.000 prisonniers et « un grand nombre de tués » alors qu'il estime que les pertes françaises sont le double de ce que dit Oudinot dans sa dépêche du 3, soient 1.200 blessés et tués. Le 10 août, nous l'avons vu, Oudinot adressera

finalement à Berthier l'état des pertes des journées du 30 juillet au 1<sup>er</sup> août : 3.400 morts et blessés, non comptés les prisonniers !

En attendant une réponse à ses dépêches, Oudinot, avec réticence, donnait ordre le 3 août, à deux brigades de Merle et la 6<sup>e</sup> brigade de cavalerie Corbineau de partir pour Drissa le 5 août.

Napoléon ayant décidé de renforcer Oudinot par le 6<sup>e</sup> corps bavarois, c'est le 4 août à 10 heures que Gouvion-Saint-Cyr reçoit l'ordre de partir de Beszenkowize pour Polotsk. Il décide de s'y rendre par la rive gauche de la Dwina et estime arriver le 7 août sur place. Le 5 il arrive à Oula et effectivement, le 7 au matin, il atteint Polotsk.

Le 14 juillet à Vilnius les Bavaois étaient environ 25.000 quand ils défilèrent devant Napoléon. Le lendemain, ils perdaient leur cavalerie rattachée au corps de cavalerie de réserve de Grouchy. Dans leur marche en avant ils auront « l'honneur » de suivre directement la garde impériale, qui par le fait même avait déjà réquisitionné le pays. Aussi à leur arrivée à Beszenkowize le 28 Juillet, les Bavaois n'ont plus que 6.571 hommes dans la 19<sup>e</sup> division et un total de 10.351 hommes dans la 20<sup>e</sup>. A elle seule, la 19<sup>e</sup> division fait état de 25 officiers et 1.886 hommes malades ou disparus.

Le 5 août, jour normalement prévu pour le départ pour Drissa, du fort détachement sous Merle, Oudinot décide d'annuler cet ordre en raison de rapports lui annonçant la présence d'un fort détachement ennemi en ce lieu distant de 3 jours de marche de Polotsk. Le même jour, il apprend l'ordre donné au 6<sup>e</sup> corps de venir le renforcer à Polotsk. Il décide alors de reprendre l'offensive dès l'arrivée des Bavaois. Il est impressionnant de noter l'exagération des rapports des

Français sur les forces russes qui leur sont opposées sur Polotsk, ainsi que sur leurs pertes pendant les trois jours de combat : pour Oudinot et un officier envoyé par Napoléon lui-même les Russes auraient perdu 10.000 hommes dans les combats des 30 juillet au 1<sup>er</sup> août, et il leur resterait encore entre 34 et 40.000 hommes !



**Prince Repnin-Volkonsky  
(1778-1845)**

*Prend part à la campagne de 1805 et à la bataille d'Austerlitz au sein d'un régiment de cavalerie de la garde. Assez gravement blessé à Austerlitz, il est fait prisonnier et Napoléon le fait libérer sans contrepartie. Obligé de quitter le service en raison de sa santé déficiente suite à sa blessure.*

*Reprend du service en 1812 et participe, en particulier à la tête de 4 escadrons de cuirassiers dont deux appartenaient à la garde, aux batailles de Kłastitzy, Swolna, Polotsk et Czarnický.*

*Le 20 février 1813, les troupes sous son commandement capturent Berlin. Il sera ensuite gouverneur général du royaume de Saxe jusqu'à la fin de la guerre.*

Après les combats des 30, 31 juillet et 1<sup>er</sup> août, Wittgenstein va s'établir sur Sokolitschi avec le gros de ses troupes pour panser ses plaies et réapprovisionner son artillerie. L'avant-garde sous Helfreich (6 bataillons, 11 escadrons et 12 canons)

est à Siwochina, avec des détachements jusqu'à Wolinzi et vers Polotsk. Le 3, Wittgenstein apprenant le mouvement de retraite des Français sur Polotsk, fait avancer son avant-garde à Bieloe, et ses forces principales à Siwochina. Il envoie le prince Repnin avec le régiment de cuirassiers vers Wolinzi pour surveiller Disna. Ayant appris par Hamen que les Français occupaient en force Dünabourg, craignant une offensive de Macdonald contre lui, Wittgenstein ramena le gros de ses forces dans la position centrale de Ratitzi. Le 4, les forces principales du Russe atteignent Wolinzi tandis que l'avant-garde reste à Bieloe. Le 5, Wittgenstein continue sa route vers Ratitzi. Il atteint Kochanowichi le 6 et le 7, Ratitzi. Helfreich avec l'avant-garde prend position à Pokajewski, 4 escadrons des hussards de Grodno restent à Wolinzi. Les hussards réunis restent en observation devant Jakobstadt tandis qu'Hamen se met en route pour rejoindre Wittgenstein (il arrivera dans la nuit du 13 août). Pour assurer son flanc droit, le général russe expédie le général Balk avec 4 bataillons, 5 escadrons de cosaques et 12 canons vers Drouïa. Envisageant un moment de se porter contre Macdonald, Oudinot demeurant inactif, Wittgenstein fait commencer la construction d'un pont à Drouïa le 9 août. Mais apprenant l'arrivée des renforts bavarois à Polotsk, il suspend son projet de se porter contre Macdonald.

En effet dès leur arrivée à Polotsk, le 7 août, Gouvion-Saint-Cyr et de Wrède se rendent auprès d'Oudinot et l'offensive est décidée. Elle se fera sans les généraux Albert et Pouget, malades et qui resteront à Polotsk. Les divisions Legrand et Verdier et la brigade Castex prirent position entre Siwochina et Bieloe ; la division Merle et la brigade Corbineau à Lozovka ; la division de Wrède à



**Comte puis Marquis Laurent  
Gouvion-Saint-Cyr (1764-1830)**

*Homme assez original (il avait été artiste peintre à Paris au début de la révolution) et solitaire, bon violoniste.*

*S'engage en 1792 ; général de division dès 1794. A l'armée du Rhin de 1792 à 1797, bien noté par Hoche qui le désigne comme son successeur à sa mort. A l'armée d'Italie puis de Naples en 1805-1807. En Espagne en 1808 comme commandant du 7° Corps. Assiège Gérone où il apprend son remplacement par Augereau. Il quitte son poste sans attendre son successeur : disgracié et mis aux arrêts pour ce fait. Réintégré en 1811 et mis à la tête du 6° Corps bavarois en février 1812. Blessé le 18 août devant Polotsk, sa victoire lui vaut le bâton de maréchal ; de nouveau blessé grièvement au pied le 18 octobre, il reste à son poste mais à l'arrivée de Victor, il se retire pour se rétablir. En 1813, à partir d'août, il est chargé à la tête du 14° Corps, de la défense de Dresde. Capitule en novembre 1813 et rentre en France en juin 1814. Se tint à l'écart pendant les Cent-Jours.*

*Peu aimé de ses soldats et de ses subordonnés en raison de son attitude facilement hautaine, ayant une tendance à la jalousie et peu soucieux de ses hommes. Respecté cependant en raison de sa science militaire et tactique. Son caractère prudent, réfléchi et calme en fit un chef plus spécialement doué pour la défensive, mais au contraire trop circonspect dans les offensives.*

Gamzelovo ; la division Deroy et les cuirassiers en avant de Polotsk.

*« A partir du 13 juin, on ne donna plus la ration entière mais seulement une demi-ration ou un quart. A partir du 3 juillet, le pain manqua complètement à la 19<sup>e</sup> division. Le général de Wrède qui avait réussi à en pourvoir pour plus longtemps sa division, aida pendant quelques jours la 19<sup>e</sup>. Bientôt il manqua partout.*

*Afin de calmer un peu la faim du soldat, on remplaça le manque de pain par une augmentation de viande ; pendant plusieurs jours, on en distribua trois fois. L'emploi de cette viande sans pain et sans sel, le plus souvent cuite dans sa propre graisse ou rôtie, joint à des bains fréquents dans les étangs voisins qui furent autorisés à la troupe pour lui permettre de se nettoyer, la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits dans des bivouacs marécageux, sans paille ou autre couchage, occasionnèrent la plus grande maladie d'une armée, la diarrhée.*

*Cette terrible et destructive maladie se répandit rapidement et partout si généralement qu'à peine sur un non atteint, trois en souffrirent ; même les officiers qui se nourrissaient mieux, ne purent s'en préserver. A dater de ce jour où le corps encore fort de 25.000 hommes défila devant l'Empereur (le 14 juillet), dans une tenue qui trompa même ses propres officiers sur son état intérieur, la perte journalière s'accrut au delà de toute mesure. Le grand épuisement qui, déjà auparavant, commençait à s'exprimer par des visages pâles et creux et une démarche chancelante, fit perdre, dans les pénibles marches de Vilna à la Dvina, chaque jour aux bataillons 60 à 80 hommes qui restèrent derrière les colonnes et qui, le plus souvent, moururent misérablement de faim et d'épuisement. »*

***Seyboldtsdorf, histoire du corps bavarois en 1812***

Gouvion-Saint-Cyr semblait ne pas être disposé à combattre alors qu'Oudinot se trouvait dans une grande indécision sur le parti à prendre, se trouvant devant des rapports contradictoires et ne sachant pas où se trouvait l'ennemi. Finalement le 8 août, par le recoupement des témoignages des habitants, Oudinot apprend que les Russes seraient entre Drissa à droite et Swolna à gauche. Il se décide à aller vers eux en deux colonnes : celle de gauche,

sous Gouvion-Saint-Cyr, réunissant les divisions Merle et Deroy, les cuirassiers et la brigade Corbineau : elle devait partir de Lozovka pour se rendre à Wolinzi et y passer la Drissa. La colonne de droite, sous le maréchal, avec les divisions Legrand, Verdier et de Wrède et la brigade Castex, devaient à partir de Bieloe passer la Drissa à Dernovichi (ou Czernowiczi), après y avoir jeté un pont. Oudinot évalue les forces russes à 40.000 hommes environ. Dans un rapport envoyé à Napoléon, le capitaine d'Hautpoul, aide de camp de l'Empereur envoyé sur place pour le renseigner, donne les mêmes chiffres et annonce que les Français avaient 2.000 blessés évacués sur Vilna. Le 9 août, les deux colonnes continuent leur marche en avant et passent la Drissa à Wolinzi pour Gouvion-Saint-Cyr et à Czernowicz pour Oudinot, comme prévu. Il semble que les deux colonnes se sont réunies à Wolinzi. Gouvion-Saint-Cyr y reste avec son 6<sup>e</sup> corps et le 3<sup>e</sup> cheveu-légers, tandis qu'Oudinot prévoit d'avancer le lendemain vers Swolna avec son 2<sup>e</sup> corps et les cuirassiers. Selon le prince de Tour et Taxis, Gouvion-Saint-Cyr protesta contre ce mouvement.

Wittgenstein étant indisponible après une légère blessure reçue à la tête le 1<sup>er</sup> août, c'est son chef d'état-major,

#### ***Description de Polotsk par Mallinger :***

*« Polotsk est la ville la plus ancienne de la Russie blanche, avec quelques 400 maisons et 2 000 habitants. Il y a aussi 5 abbayes, dont celle des Jésuites, qui est la plus grande et la plus belle. C'est là que les maréchaux Oudinot et Saint-Cyr ont établi leurs quartiers généraux. La plupart des habitants sont Juifs, qui entretiennent un commerce non négligeable avec Riga. En regardant les restes de murs et les profonds fossés derrière le couvent des Jésuites et de l'autre côté des faubourgs de Malo Polotsk (i.e. la partie de Polotsk au sud de la Dvina), il est clair que la ville a autrefois été bien défendue. »*

Auvray, qui va le remplacer. Détectant des mouvements de troupes sur la Swolna le 9 août, Auvray pense à une diversion pendant qu'Oudinot renouvellerait son offensive par la route de Nevel. Il décide donc d'aller l'intercepter par la même route que dix jours auparavant. Rendez-vous est donné à toutes les forces disponibles à Kochanowiche. L'avant-garde d'Helfreich y arrive le 10 pratiquement en même temps que les avant-postes français qui sont facilement délogés et qui se replient sur la Swolna. Le

reste des forces russes s'avance depuis Ratitzi dans l'ordre suivant : avant-garde sous Kazatchkowski (23<sup>e</sup> chasseurs, 2 escadrons des dragons d'Iambourg et 9 canons) ; 1<sup>ère</sup> ligne sous Berg (IR de Perm, Mohilev, Kalouga et Sevesk, les cuirassiers et les batteries de position n° 5 et 28) ; 2<sup>e</sup> ligne sous Sazonof (IR de Toula, Navajinsk, Tenguinsk et Estonia, les batteries de position n° 14 et légère n° 27) ; réserve sous Kachowski (les 2 bataillons de grenadiers combinés de la 14<sup>e</sup> division, les bataillons de dépôt des grenadiers, les 2 autres escadrons de dragons d'Iambourg, la batterie à cheval n° 3 et 6 pièces de la batterie de position n° 27).

Le 10 août donc, Oudinot porte en avant les deux brigades de cavalerie légère sur la route de Kochanowiche, suivies par le reste du 2<sup>e</sup> corps et les cuirassiers. Il fait établir deux ponts sur la Swolna, l'un au village de Swolna et l'autre au village d'Ostroï-Konetz. Un bataillon (semble-t-il de chacun des régiments d'infanterie légère) est placé à la garde de chaque pont, tandis que la cavalerie pousse des avant-postes sur le village et y rencontre les Russes d'Helfreich.

Le lendemain aura lieu le combat de Swolna. Les Russes avouent une perte de 400 hommes et la mort du colonel Denissiew commandant le 25<sup>e</sup> chasseurs. Ils estiment la perte des Français à 1.500 tués et blessés (dont le général Verdier, blessé) et 300 prisonniers. Mais dans une lettre au général Essen, Wittgenstein dit : « on y fit environ 300 prisonniers et il y eut 500 hommes tués et blessés » : ces chiffres semblent plus proches de la réalité comme nous le verrons.

C'est à 11 heures qu'Oudinot est averti que l'escarmouche qui a eu lieu la veille à Kochanowiche révèle la présence de fortes colonnes ennemies qui s'avancent vers la Swolna. A partir de là



**Général Comte de Wrède  
(1767-1838)**

*Commandant en second de l'Armée bavaroise, il en devient commandant en chef à la mort de Deroÿ le 18 août 1812. Bon sous-ordre mais médiocre stratège, il va se comporter bravement pendant la campagne, mais très mécontent de ses rapports avec Gouvion-Saint-Cyr, il profitera du mouvement de retraite depuis Polotsk pour se soustraire à ses ordres et mener une retraite séparée. En 1813, chargé de neutraliser le corps autrichien sur l'Inn, il pousse le Roi de Bavière à adhérer à la coalition des Alliés le 8 octobre. A la tête d'une armée austro-bavaroise de 60 000 hommes, il tente à Hanau, de barrer la route à l'armée française en retraite depuis Leipzig : il échoue et sera grièvement blessé à l'occasion.*

les rapports sont assez contradictoires entre les belligérants.

Pour Oudinot, il ne s'agirait que d'une simple escarmouche entre tirailleurs sur la rive droite de la rivière, le maréchal voulant provoquer le Russe à la faute en l'attirant sur l'autre rive de la Swolna (ce qui ne réussit pas en raison, selon lui, de la trop grande opiniâtreté des tirailleurs du 26<sup>e</sup> léger qui refroidit trop les Russes). Les Russes, se montrant aussi peu entreprenants, auraient fait croire à Oudinot que les forces qu'il avait devant lui n'opéraient qu'une diversion, le gros du corps russe renouvelant son mouvement des jours précédents pour déborder les Français par la droite en empruntant la route de Sebej à Polotsk. Aussi il aurait ordonné à son corps de s'éloigner hors de portée des fusils et canons russes tandis qu'il faisait diriger les Bavaois vers Bieloe et les gués de Siwochina et Dernovichi sur la Drissa. Oudinot précise avoir perdu 320 hommes, que le général Amey (de la 9<sup>e</sup> division, Merle) avait été blessé en tombant de son cheval tué sous lui, que le colonel Casablanca, commandant le 11<sup>e</sup> léger, avait été grièvement blessé ainsi que le major du même régiment ; et enfin que les cuirassiers avaient fait 100 prisonniers parmi les Russes ayant passé la Swolna.

Selon le général Auvray, remplaçant Wittgenstein légèrement blessé à la tête le 1<sup>er</sup> août, l'engagement aurait été plus sérieux. Le matin du 11, devant l'inaction de Français qu'il s'attendait à voir déboucher de la Swolna, Auvray décide de passer lui-même à l'offensive. Les hussards de Grodno et les cosaques formant l'avant-garde rejettent facilement les forces sur la Swolna mais ils y sont accueillis par de l'infanterie et de la cavalerie. Auvray porte alors de l'infanterie en avant, celle de l'avant-garde et la 5<sup>e</sup> division ; l'ensemble prend position au village de Pogarichtchi.

Deux escadrons de la garde couvraient le flanc droit et les deux autres avec les dragons d'Iambourg et les hussards de Grodno se plaçaient sur le flanc gauche de la première ligne russe. Le reste des forces russes forme une seconde



**Comte Claude Legrand**  
(1762-1815)

*Soldat depuis 1777 (sergent-major à la veille de la Révolution), il est nommé général de brigade en septembre 1793. Général de division en avril 1799, il est présent à Hohenlinden.*

*Il participe à toutes les grandes batailles des campagnes de 1805 à 1809 : Austerlitz en 1805 (où il se couvre de gloire en résistant aux coalisés à l'aile droite de la Grande Armée) ; Iéna et Lubeck en 1806 ; Eylau et Heilsberg en 1807 ; Ebersberg, Aspern, Wagram et Znaïm en 1809.*

*« Officier de premier mérite » (29<sup>e</sup> bulletin de la grande armée), il influença de façon positive Oudinot pendant la campagne de Russie en raison de son ancienneté, de ses états de service et de son expérience (il fut le principal responsable de la déconvenue de Wittgenstein à Oboïarszina le 1<sup>er</sup> août). Commanda provisoirement le 2<sup>e</sup> Corps à partir du 21 octobre jusqu'au retour d'Oudinot.*

*Grièvement blessé au passage de la Bérézina, il ne participa plus qu'à la campagne de France en 1814 en défendant Châlons-sur-Saône.*

*Il mourut en 1815 des suites des blessures reçues à la Bérézina.*

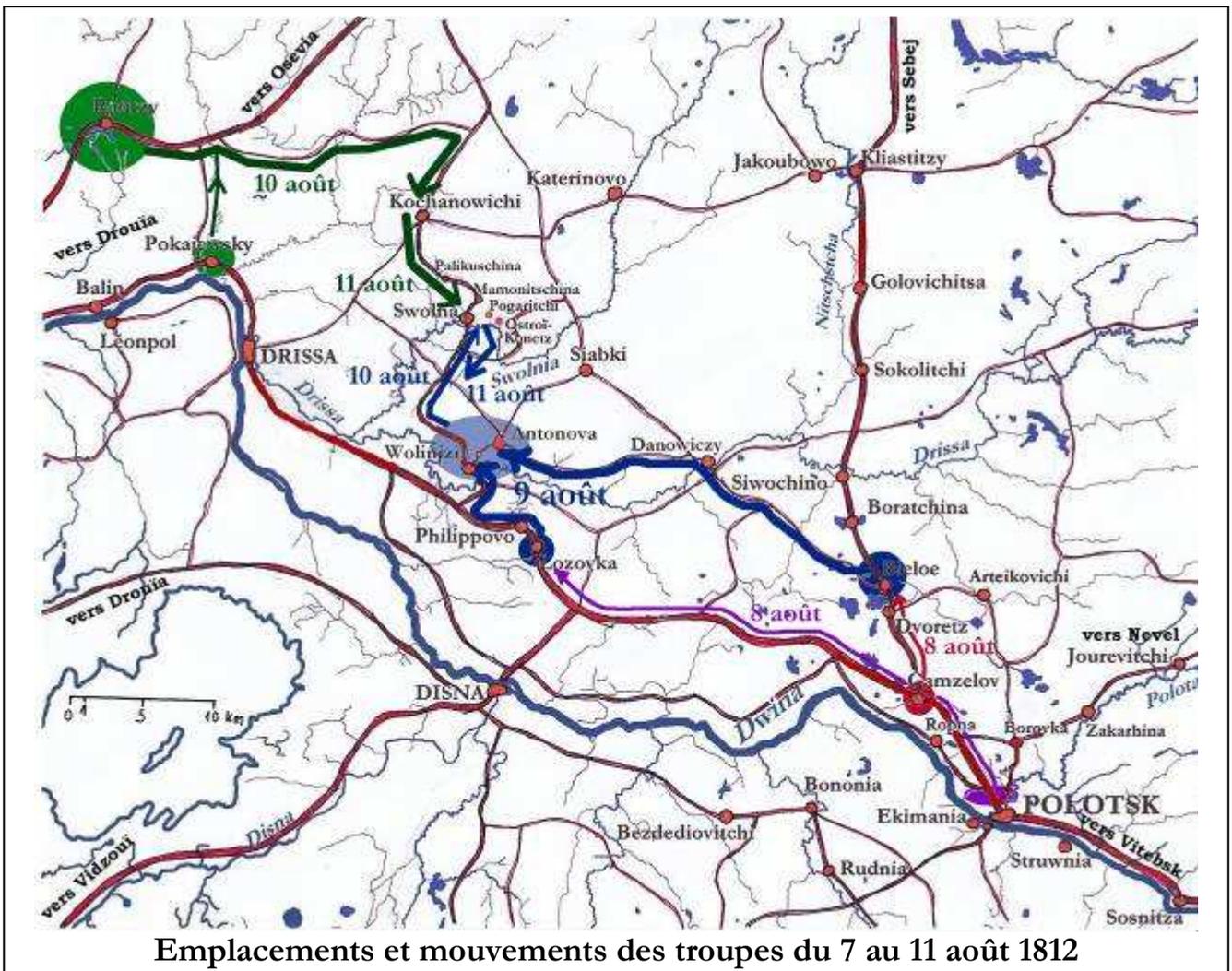
ligne postée derrière Mamonovchtchina tandis que la réserve se tient à Paluikovchtchina.

Selon le général russe, les villages de Pogarichtchi, Swolna et Ostroy-Konetz étaient fortement occupés par l'infanterie française, la droite s'appuyant sur Pogarichtchi et la gauche sur Swolna. Croyant qu'Oudinot voulait déborder son flanc gauche, le Russe dirige les IR de Tengouinsk et d'Estonie sur Ostroï-Konetz, tenu par le 26<sup>e</sup> léger, avec le soutien de la batterie de position n°14. Le village est abandonné par les Français, pas assez rapidement au gré d'Oudinot, et ils repassent la rivière en brûlant le pont.

Maître de Pogarichtchi depuis le début des combats et maintenant d'Ostroï-Konez, Auvray se lance à l'assaut de la ferme de Swolna sur sa droite. Les Français doivent là aussi évacuer mais

l'arrière-garde aurait été coupée et, incapables de retraverser la rivière, 200 hommes auraient été fait prisonniers. Cependant sans ordre, des tirailleurs des IR de Perm, Mohilev et Estonia passent alors le pont en suivant la retraite des Français et sont ramenés en grand désordre par les cuirassiers de Doumerc. Une partie des cavaliers français, entraînés par leur ardeur, un escadron semble-t-il, franchit à son tour le pont de Swolna, mais deux escadrons des hussards de Grodno rejettent l'escadron de cuirassiers. Cependant les cuirassiers français auraient fait à cette occasion une centaine de fantassins prisonniers.

Quoiqu'il en soit de la réalité des faits – et il semble que ce que dit Auvray soit plus proche de la réalité, avec cependant de l'exagération sur les forces françaises engagées dans la plaine sur la



Emplacements et mouvements des troupes du 7 au 11 août 1812

rive droite de la Swolna, ce combat timide et indécis va conforter Oudinot dans ses hésitations. Martinien donne 21 officiers français tués ou blessés le 11 août (4 au 26<sup>e</sup> léger ; 10 au 11<sup>e</sup> léger ; 1 au 2<sup>e</sup> ligne ; 1 au 23<sup>e</sup> chasseurs à cheval et 5 et 4<sup>e</sup> cuirassiers). Si l'on regarde les rapports tués et blessés entre officiers et soldats pour les combats des 30 juillet au 1<sup>er</sup> août, le ratio est de 1 officier pour 20 à 25 soldats environ. On peut donc estimer les pertes françaises pour le 11 à Swolna d'environ 450 à 500 hommes, sans compter les prisonniers, peut-être au nombre de 200. Cela coïncide avec les chiffres donné par Wittgenstein dans sa lettre à Essen : 500 tués et blessés et 300 prisonniers.

Pour obéir aux ordres d'Oudinot, de Wrède vient à Antonova le 12 août avec la brigade de cavalerie Corbineau, Deroy arrive le soir à Lozovka. Le 2<sup>e</sup> corps rétrograde à hauteur de Wolinzi.

De Wrède arrive à Bieloe le 13 et jette un pont sur la Drissa pour pousser une reconnaissance le lendemain sur la route de Sebej. Oudinot ayant un moment pensé rester aux alentours de Wolinzi, se décide finalement à rétrograder sur Polotsk, peut être en raison de rapports lui annonçant l'arrivée prochaine de la 32<sup>e</sup> division russe dont il surestime les effectifs. En tout cas, en même temps qu'il ordonne la retraite du 2<sup>e</sup> corps sur Polotsk, il fait dire à la division Deroy arrivé à Lozovka la veille, de se porter sur Bieloe et d'y joindre de Wrède. Deroy s'exécute aussitôt, mais 3 heures après être parti de Lozovka, il reçoit un nouvel ordre d'Oudinot qui lui dit de s'arrêter là où il se trouve. La raison de ce nouvel ordre vient de la crainte d'Oudinot d'avoir l'ensemble des forces russes face à lui et il veut la division bavaroise pour le renforcer en cas d'attaque russe. On peut s'imaginer ce que



### **Général Comte von Deroy (1743-1812)**

*Sans doute le meilleur général bavarois de Napoléon (« La conduite du lieutenant-général Deroy mérite les plus grands éloges ; c'est un vieil officier plein d'honneur, extrêmement attaché à l'Électeur, dont il est l'ami » : 19<sup>e</sup> Bulletin de la Grande Armée du 6 novembre 1805)*

*Issu d'une vieille famille de Picardie, il participe, de 1756 à 1763, à la guerre de Sept-Ans, à la fin de laquelle il est déjà capitaine. En 1777, il entre au service de la Bavière. En 1800, il est blessé et fait prisonnier par les Français à Hohenlinden.*

*En 1805, il commande une division sous les ordres de Bernadotte, engagé dans le Nord du Tyrol. Il est blessé aux combats de Pass Strub (2-3 novembre 1805). En 1806, il est à la tête d'une division dans le Schlessig en Prusse. L'année suivante il s'empare de Glatz (20-24 juin 1807) et, en décembre, il est chargé du commandement général en Bavière qu'il gardera jusqu'à sa mort.*

*En 1809, dans la première partie de la campagne, il s'illustre à Abensberg puis à Eckmühl. Envoyé ensuite contre le patriote tyrolien Höfer, il est battu à plusieurs reprises.*

*Il participe à la campagne de Russie en 1812 à la tête de la 19<sup>e</sup> division bavaroise. Il est blessé mortellement au premier combat de Polotsk le 18 août ; Sa mort le 24 août sera durement ressentie par ses hommes qui l'avaient surnommé « Papa Deroy ».*

ces ordres et contre-ordres, marches et contremarches vont faire sur l'état de santé des troupes bavaroises déjà en grande difficulté de ce point de vue.

Les 12 et le 13 août, les Russes eux ne bougent pas. Ils attendent semble-t-il le retour de Wittgenstein. Pendant ce temps d'attente, dans la nuit du 13 août, Hamen arrive sur la Swolna avec les bataillons de dépôt formant la garnison de Dünabourg. Cette garnison consiste en la 32<sup>e</sup> division, formée de bataillons de dépôt. C'est un grand mot que « division » pour désigner les quelques 3.000 hommes seulement qui composent cette force. Les effectifs de ces neuf bataillons sont si faibles qu'ils sont réunis en trois régiments de 1.000 hommes chacun environ, un de Chasseurs et deux de Mousquetaires.



*Colonel (puis Major-Général)  
Egor Vlastov (1770-1837)*

Cependant, cette 32<sup>e</sup> division, bien qu'en sous-effectif, remplit un rôle important : Oudinot croit que Wittgenstein a reçu des renforts considérables - une division d'infanterie, donc 6 à 8.000 hommes - et pour cette raison, il renonce à une offensive

d'envergure contre Saint-Petersbourg. Il préfère se replier sur Polotsk et harceler à son tour les lignes de communication de l'ennemi, espérant ainsi le faire reculer. Cette décision lui apparaît plus sûre que de s'aventurer encore plus au nord vers Sebej, avec l'ennemi sur son flanc gauche et menaçant ses propres lignes de communications.

C'est le 12 août que Wittgenstein, rétabli de sa blessure, réintègre son corps d'armée. Il décide de ne pas perdre le contact avec Oudinot. Or ce dernier décide le même jour de ramener son corps sur Lozovka bien qu'il ne soit pas attaqué. Agissant ainsi, le maréchal français méconnaît l'ordre exprès de Napoléon qui était de prendre l'offensive et de rejeter Wittgenstein loin de la Dwina. Pour expliquer sa décision à Napoléon, Oudinot va alléguer la faiblesse des effectifs de son 2<sup>e</sup> corps d'armée, l'état de fatigue déplorable du 6<sup>e</sup> corps, le dépérissement croissant des chevaux et les forces de Wittgenstein qu'il juge à tort formidable et recevant régulièrement de nouveaux renforts. Selon le prince de Tour et Taxis, en abandonnant Wolinzi, Oudinot auraient aussi abandonné les blessés français du combat de Swolna qui s'y trouvaient.

Wittgenstein prend donc la décision de garder le contact avec Oudinot, malgré la relative faiblesse de ses effectifs, afin de fixer les forces d'Oudinot à Polotsk. Ainsi, il l'empêchait, si l'envie lui en venait, à la fois d'envoyer des renforts à Macdonald ou de se porter sur Saint-Petersbourg. De plus l'indécision d'Oudinot a rendu les Russes extrêmement confiants. Comme en témoigne le colonel Diebitsch, « l'indécision des manœuvres de l'ennemi près de Swolna et son inaction à Wolinzi faisaient croire qu'il n'entreprendrait pas de sitôt un mouvement offensif. Cette indécision pouvait faire aussi espérer que

l'inquiétude que donnerait le mouvement de Vlastof, engagerait le corps français à abandonner sans combat les défilés de la rive gauche de la Drissa. »

C'est semble-t-il à 13 heures le 14 que les forces russes se mettent en marche, après avoir fini de construire le pont à Drissa sur la Dwina. Le soir, l'avant-garde est à Philippovo et le gros des forces à Wolinzi. Deux groupements vont agir séparément : à gauche, le colonel Vlastof avec le 24<sup>e</sup> chasseurs, 2 bataillons de grenadiers réunis et 200 cosaques se dirigeait vers Kliastitz dans le but ensuite de descendre sur Polotsk par la route de Sebej ; à droite, le prince Repnin marchait

***Notes de Maillinger dans son journal  
(soirée du 12 août):***

*« L'aide-de-camp de Napoléon, d'Hautpoul est arrivé avec des dépêches pour le général Saint-Cyr. Il est venu à moi et m'a demandé qu'on lui prépare un repas et qu'on lui trouve un endroit pour dormir pour quelques heures, n'ayant eu ni repas ni repos pendant plusieurs jours. Je lui ai donné ce que j'avais : une bonne soupe, un peu de gigot et un verre de bon schnaps et je lui ai montré un coin où il y avait un tas de paille à moitié pourri sur lequel une demi douzaine d'hommes étaient déjà morts. Il s'est abattu aussitôt dessus et m'a demandé de le réveiller à 3 heures du matin. Quand je l'ai réveillé le lendemain et lui ai donné une tasse de café préparée avec du schnaps – ce que nous faisons souvent, l'eau étant très mauvaise –, il ne savait pas comment me remercier. Il est alors parti pour retourner à Smolensk. Le lendemain, les quartiers généraux se sont déplacés dans un beau château au village de Bjelaja. J'avais un peu de farine avec moi et le propriétaire de l'endroit m'en donna un peu plus. L'un de ma compagnie, Enderlein, était un bon boulanger, aussi ai-je eu du pain cuit pour la compagnie. Chaque homme en a reçu une demi-miche. Comme il y avait beaucoup de viande et de schnaps, nous avons été bien les 13 et 14. le lendemain à 10 heures du matin, nous avons été attaqués par de la cavalerie légère russe et des cosaques ; après avoir échangé quelques tirs avec nous, ils se sont retirés dans la forêt. A 4 heures de l'après-midi, un assaut plus sérieux a été lancé contre le château ; probablement que le propriétaire avait averti les hommes de Wittgenstein que le commandant ennemi s'y trouvait. »*

sur Disna avec les cuirassiers réunis et la quasi-totalité du régiment des chasseurs réunis.

Le soir du 14, la brigade Castex, les cuirassiers et la division Legrand sont à Lozovka ; la division Verdier à Smolaki avec Oudinot ; la division Merle encore plus en arrière ; la division Deroy à 3 heures de marche de Lozovka sur la route de Bieloe, là où l'ordre de s'arrêter a atteint le général bavarois la veille ; la division de Wrède et la brigade Corbineau à Bieloe avec le général Gouvion-Saint-Cyr. Les reconnaissances menées par ce dernier montrèrent que les Russes n'étaient aucunement engagés sur la route de Sebej à Polotsk. Trouvant la position de Lozovka trop vallonnée, coupée de bois nombreux et difficilement défendable pour cette raison, Oudinot décide de continuer sa retraite sur Polotsk.

Le 15 au matin, Deroy lève le camp pour rejoindre Polotsk, tout comme le 2<sup>e</sup> corps. Legrand assure l'arrière-garde et est bousculé à Lozovka par les Russes puis il bivouaque à Smoliaki, face à l'avant-garde russe, séparée d'elle par un ruisseau seulement. De Wrède resta la journée du 15 à Bieloe sans être inquiété, jusqu'à l'arrivée des Russes dans la soirée. Il s'agit de Vlastov qui avait passé la Drissa à Siwochina dans la journée et s'arrêta à Boïartschina. Gouvion-Saint-Cyr ne s'estima pas en danger immédiat mais il reçut l'ordre de rétrograder de nuit sur Gamzelovo et d'y rejoindre le 2<sup>e</sup> corps. « Cette marche de nuit, témoigne le prince de Tour et Taxis, me laissera toujours une image extrêmement désagréable. Nos gens étaient atteints de la dysenterie qui, pendant les trois jours de repos, s'était augmentée ; ils étaient si épuisés que beaucoup restèrent sur la route, quoiqu'on leur représentât qu'ils seraient nécessairement faits prisonniers. Les menaces mêmes n'avaient pas de résultat ;

la force morale avait disparu avec la force physique. Chez beaucoup c'était du moins visiblement le cas, et cette marche rétrograde nous coûta autant de gens qu'un combat vif. » Et pourtant, comme en témoigne Gouvion-Saint-Cyr et le bon comportement des Bavares les 17 et 18 août à Polotsk, ceux-ci « avaient un extrême désir de s'essayer avec l'ennemi. »

Wittgenstein, dans la lettre au général Essen déjà citée écrit que l'ennemi « perdit 2.000 hommes en prisonniers dans [la] retraite », celle entre le combat de Swolna et le retour sur Polotsk le 15 août.

Le 15 août, le prince Repnin s'emparait de Disna par un coup de main, en passant la Dwina à la nage. Puis il brûla le pont reconstruit par les Français à cet endroit et rejoignit le gros des forces à Lozovka.



*Major-Général Bogdan Helfreich  
(1773-1843)*

Dans un courrier à Napoléon, Oudinot tente de répondre aux bruits que beaucoup de ses hommes ont été faits prisonniers par les Russes. De fait, dans une lettre du 11 août, Wittgenstein annonce qu'un faible détachement des hussards de Grodno a fait prisonniers 400



*Prince Jachwill  
(1768-1835)*

hommes sur les bords de la Dwina et a pris tout un convoi de pain destiné aux forces d'Oudinot. Dans sa lettre à Napoléon, Oudinot explique que « l'ennemi s'étant toujours tenu entre Drissa et Drouïa pendant le mouvement de l'armée sur Vitebsk, les partis qu'il avait la facilité de jeter sur la rive gauche ont pris considérablement de maraudeurs et de traînards du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup> corps. Le 2<sup>e</sup> a un assez grand nombre de déserteurs parmi les Suisses et les Portugais ; les Russes ont fait trophée de cela. »

L'Empereur ayant averti Oudinot que selon lui, le but de Wittgenstein était de se diriger sur Vitebsk, le maréchal envisagea un moment de laisser le 6<sup>e</sup> corps à Polotsk pendant que lui-même avec le 2<sup>e</sup> corps, s'élèverait sur la route de Nevel pour couvrir Vitebsk. L'arrivée de Wittgenstein sur Polotsk va rendre cette intention caduque.

En effet, le 16 août, Wittgenstein continue de suivre la retraite des troupes d'Oudinot. Quatre routes principales aboutissent à Polotsk : celle de Saint-Petersbourg qui passe à Sebej, et à laquelle celle de Dünaubourg vient se joindre à

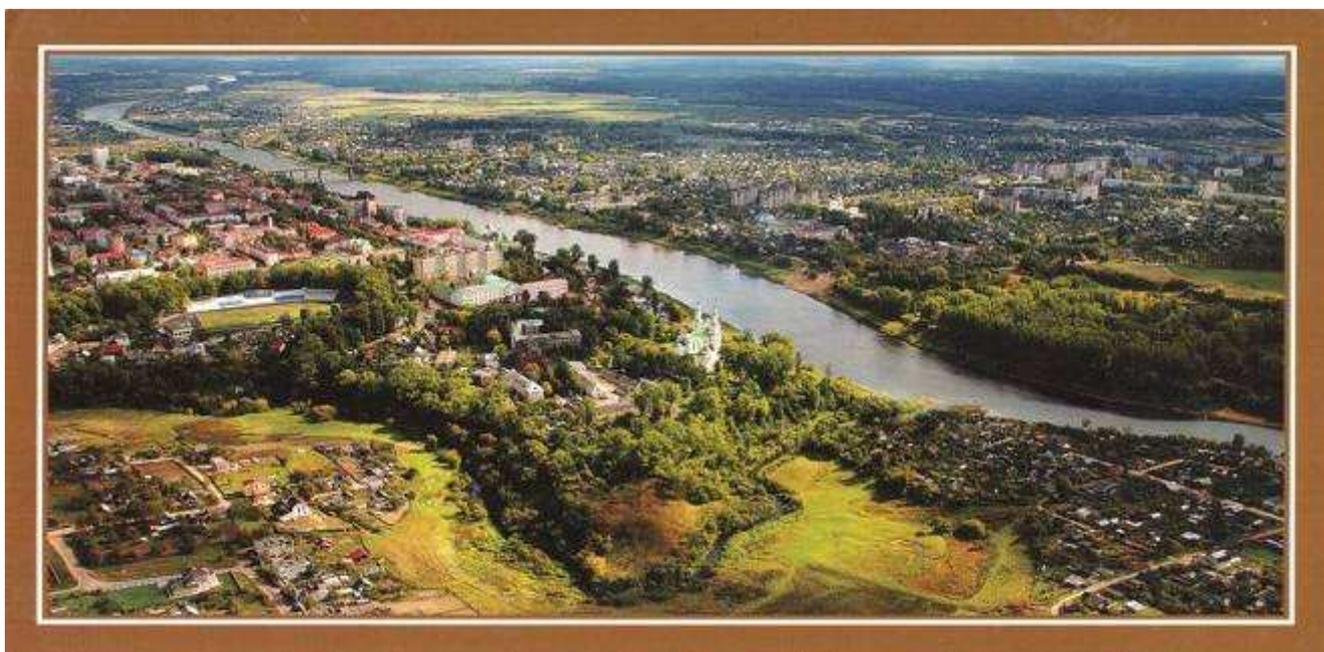
deux lieues de Polotsk ; celle de Vitebsk, qui côtoie la rive droite de la Dwina ; celle de Nevel, et enfin celle de Vilna.

Depuis Gamzelovo, où se rejoignent les routes de Sebej et Dünabourg, Oudinot se dirige donc sur Polotsk. De Wrède reçoit l'ordre de s'installer dès son arrivée sur la route de Nevel. Sa 3<sup>e</sup> brigade, provisoirement sous les ordres du colonel Habermann, fournit les avant-postes sur la route de Nevel. La division Deroy s'établit en arrière de son compatriote, à droite de la ville. C'est la division Verdier qui fournit les avant-postes sur la route de Sebej et Dünabourg, se liant par sa droite aux Bavaoires. Le reste des forces du maréchal se rassemblait derrière cette 1<sup>ère</sup> ligne.

C'est d'abord sur la route de Nevel, vers 14 heures, qu'apparaissent les Russes, sans doute l'avant-garde Vlastov. Mais

tout se borna à une courte canonnade et on crut côté français à une simple reconnaissance.

Ensuite, vers 17 heures, une nouvelle attaque a lieu, cette fois-ci sur la route de Saint-Pétersbourg : c'est l'avant-garde générale sous Helfreich, qui a reçu l'ordre de se diriger sur Polotsk à partir de Ropno (ou Ropna), en repoussant les avant-postes ennemis. Il va rencontrer la 3<sup>e</sup> brigade de la division bavaroise de Wrède. Les combats vont durer 3 heures et auront pour enjeu le village de Prismenitsa et les bois au Nord de ce village. Côté russe, ils seront menés par les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> chasseurs. Helfreich reconnaît une centaine de tués et blessés de son côté et estime avoir pris une centaine de prisonniers aux Bavaoires. Les avant-postes de Verdier sont aussi attaqués. Ils repoussent les Russes mais le général Verdier est blessé dans la soirée.



**Une vue actuelle de Polotsk et de l'endroit où la Polota se jette dans la Dwina**

# Chapitre V

## La première bataille de Polotsk

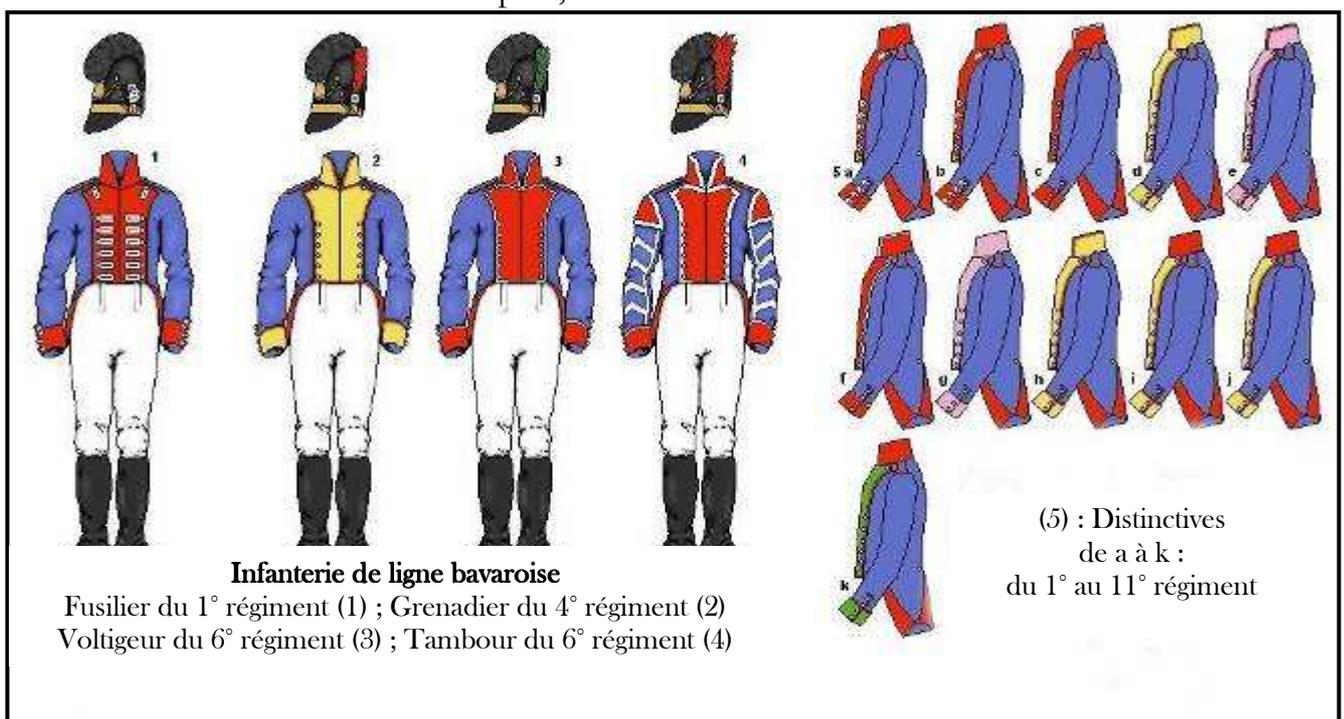
### 17 et 18 août

Malgré les propos de Gouvion-Saint-Cyr dans ses mémoires, il semble bien qu'Oudinot avait pris ses dispositions pour recevoir les Russes en ce matin du 17 août. Ces dispositions n'étaient peut être pas les meilleures mais elles existaient. La veille les arrière-gardes françaises (appartenant à la division Legrand) et bavaroises (appartenant à la division de Wrède) furent suffisamment prises à parti par les Russes jusque tard dans la soirée pour ignorer que Wittgenstein arrivait. Oudinot, aux dires de plusieurs critiques militaires, a commis une erreur tactique en abandonnant le village de Prissminitz. De cette ferme en effet, on pouvait facilement tenir les issues de la forêt sous le feu de l'artillerie et gêner grandement le débouché des Russes. De plus, le

maréchal va laisser quasiment seules, deux divisions combattre les Russes, divisions adossées à un ruisseau encaissé, la Polota. Deux ponts ont été jeté sur le ruisseau au niveau des Bavarois pour en facilitant la traversée.

Dans la zone où les combats vont avoir lieu les 17 et 18 août, s'étendent sur un rayon de un à deux km, des jardins potagers séparés par de petits fossés. Ces obstacles, bien que n'empêchant pas le passage de la cavalerie ou de l'artillerie, gêneront leurs mouvements, au point que la cavalerie n'interviendra presque pas ou par un ou deux escadrons à la fois seulement.

En tout cas, à la 20<sup>e</sup> division de Wrède est confiée la défense du village de Spas, véritable verrou des positions franco-bavaroises à Polotsk. La 6<sup>e</sup> division



Legrand, renforcée du 37<sup>e</sup> ligne appartenant à la 8<sup>e</sup> division, est chargée de prolonger de Wrède à droite et de couvrir ainsi les remparts de Polotsk. La 19<sup>e</sup> division Derooy se place en soutien de la 19<sup>e</sup>, sur la rive gauche de la Polota. Les deux autres divisions d'infanterie françaises, les cuirassiers, la brigade Castex et toute l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps, hors quelques pièces de campagne laissées à Legrand, sont passés sur la rive gauche de la Dwina. Les remparts de Polotsk sont garnis de pièces de 12 bavaoises. La seule cavalerie présente sur le champ de bataille est la brigade légère Corbineau placée à gauche de l'ensemble. Trois ponts relient Polotsk à la rive droite de la Polota et deux autres ont été jetés plus au Nord, au niveau des Bavaoises, en arrière de Spass.



2 heures du matin :

Le 1/2<sup>e</sup> IR bavarois (1<sup>ère</sup> brigade Vincenti de la division de Wrède) va prendre position à Spas et y relève le 2<sup>e</sup> bataillon léger (même brigade). Il se déploie en ligne en lisière du village, face à la forêt d'où doivent déboucher les Russes. Ce bataillon s'appuie sur sa

gauche au 26<sup>e</sup> d'infanterie légère de la division Legrand, dont une compagnie est déployée en tirailleurs à proximité. Par sa droite, le 1/2<sup>e</sup> IR s'appuie au château de Spas tenu par 1 compagnie 1/2 du 6<sup>e</sup> IR. Le reste de la brigade Vincenti demeurent sur la rive gauche de la Polota, 6<sup>e</sup> IR (moins le détachement du château) et 2/2<sup>e</sup> IR au Nord-est de Spas, le 2<sup>e</sup> bataillon léger au Sud-est. La 3<sup>e</sup> brigade Habermann prolonge Vincenti à droite, en contact avec le 6<sup>e</sup> IR ; la 2<sup>e</sup> brigade Beckers se positionne à la droite de la 3<sup>e</sup> ; l'ensemble bien sûr, sur la rive gauche de la Polota.

4 heures du matin :

Les Bavaoises présents à Spas observent des mouvements à la lisière des bois proches de Prissminitz : ce sont les Russes qui commencent à arriver. Par la route de Nevel, c'est Vlastov, ayant suivi les Bavaoises depuis Bieloe, à la tête du 24<sup>e</sup> chasseurs, des grenadiers réunis de la 5<sup>e</sup> division, de 4 escadrons de hussards de Grodno, de cosaques et de 6 pièces de la batterie à cheval n°3. Par la route de Saint-Petersbourg, il s'agit d'Helfreich qui a suivi Le 2<sup>e</sup> corps à la tête des 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Chasseurs, des 4 autres escadrons des hussards de Grodno, de cosaques et de la batterie légère n°26.



Le journal de marche du 1<sup>er</sup> corps russe parle de résistance française à Ropno et aussi que Vlastov aurait chassé des troupes (en particulier de la cavalerie) devant lui pour prendre position près de cabaret de Lozovka, sur la route de Nevel : tout cela est faux ; les Russes

débouchèrent en fait tranquillement devant les positions franco-bavaroises en ce matin du 17 août. Suivant de près l'avant-garde d'Helfreich, la brigade du Prince de Sibérie (IR de Perm et Mohilev) investit Prissminitz, évacué la veille à 21h par la brigade bavaroise Habermann, et relie ainsi les deux avant-gardes russes.

Toujours selon le journal du 1<sup>er</sup> corps russe, Wittgenstein serait arrivé tardivement sur le champ de bataille et serait intervenu dès son arrivée pour centrer ses efforts sur Spass, alors que le général Berg avait commandé une attaque générale, attaque plus que périlleuse. En fait, il semble bien que dès 5 heures, Wittgenstein visitait le futur champ de bataille pour prendre ses dispositions. Ce qui est avéré, c'est qu'il espérait ne pas trouver de résistance à l'investissement de Polotsk par ses troupes. Voyant au contraire l'armée d'Oudinot rangée en ordre de bataille sous les murs de la ville, il a espéré qu'en faisant sauter le verrou de Spass, il obligerait le fébrile maréchal à repasser la Dwina. Il savait, malgré la disproportion des forces en sa défaveur, l'ascendant moral qu'il avait pris sur le Français. Voilà ce qu'en dit d'ailleurs Napoléon dans une lettre datée du 7 août, pour une situation qui se renouvelle ici à la mi-août : « il (Oudinot) a reculé, l'ennemi a avancé ; l'ennemi a su que deux divisions avaient passé la Dwina, il a avancé encore plus ; la guerre est une affaire d'opinion, et l'art était de se conserver l'opinion qu'il avait pour lui. »

Le témoignage de Wittgenstein lui-même éclaire parfaitement la conduite des opérations de ce 17 août, côté russe : « voyant la position avantageuse de l'ennemi qui, grâce aux hauteurs dominantes de la rive droite de la Polota, couvrait tout son front de batteries, et qui avait pour son flanc gauche un appui en la position avantageuse de la ville de

Polotsk, je résolu de ne pas l'attaquer mais de faire une démonstration plus baspar la Dwina et plus haut par la Polota. » En conséquence, Wittgenstein prescrivit au prince Jachwill à la tête des forces de Vlastov et du prince de Sibérie, de prendre Spass, tandis qu'il envoyait le colonel Sievers avec les pionniers et les 2 bataillons du 2<sup>e</sup> d'infanterie réunis, pour commencer la construction d'un pont sur

#### ***Lettre de de Wrède au roi, le 13 août 1812***

*« Votre Majesté aura vu dans le rapport que nous lui avons adressé de concert, le général d'infanterie Deroy et moi, le 11 de ce mois, l'état des deux corps d'armée ; les marches et contre-marches, le manque de vivres, la chaleur et les chemins ont jeté plus soldats dans les hôpitaux et nous ont fait perdre plus de monde que si nous avions livré la bataille la plus sanglante. Sa Majesté l'Empereur a accordé il y a dix jours au VI<sup>e</sup> corps quelques jours de repos ; elle a voulu qu'il pût se refaire dans la position de Bechenkovitschi. Ce repos n'avait pas duré 24 heures, lorsque le VI<sup>e</sup> corps reçut l'ordre de secourir le maréchal duc de Reggio, commandant le II<sup>e</sup> corps (ce dernier, après une brillante affaire, avait éprouvé quelques pertes et avait dû se retirer jusqu'à Polotsk) et de rester jusqu'à nouvel ordre sous son commandement.*

*Depuis, le VI<sup>e</sup> corps a fait plusieurs marches et contre-marches. [...] Tous ces mouvements, exécutés avec un manque continuel de pain, augmentent mes malades. »*

#### ***Témoignage de Maillinger***

*Maillinger donne une peinture supplémentaire des conditions de vie des Bavarois à ce moment : « il n'y avait pratiquement plus de pain, bien que nous ayons encore un peu de viande. Comme il n'y avait plus de sel, nous utilisâmes de la poudre à canon pour assaisonner la soupe. L'eau était mauvaise et imbuvable, puisque tous les puits et les ruisseaux étaient corrompus par les cadavres des hommes et des chevaux. »*

#### ***Témoignage du sergent Schrafel (du 5<sup>e</sup> IR bavarois)***

*Il note que lui-même et d'autres buvaient de l'eau « d'une grande flaque d'eau qui ressemblait à de la peinture marron et était pleine de petits vers. »*

la Dwina à 5 km en aval de Polotsk. Il espérait ainsi pousser Oudinot à repasser la Dwina, dans la crainte d'avoir sa ligne de communication coupée.

Le dispositif de Wittgenstein est le suivant : l'aile droite sous Helfreich, entre les routes de Sebej et Drissa : 23<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Chasseurs, 4 escadrons des hussards de Grodno, l'escadron de dépôt des dragons de la garde, des cosaques de Platov IV et 6 pièces de la batterie de position n°28 ; le centre sous Kazatchkowsky, entre la route de Sebej et Prissminitza : les IR de Sievesk et de Kalouga, le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie réunie, un escadron de dépôt des hussards de la Garde, 33 canons (batteries à cheval

n° 1, légère n° 9 et de position n°5) ; la gauche sous Jachwill, de Prissminitza à la Polota : les IR de Perm et Mohilev, le 24<sup>e</sup> Chasseurs, les grenadiers réunis de la 5<sup>e</sup> division, 4 escadrons des hussards de Grodno, l'escadron de dépôt des uhlans de la garde, des cosaques de Platov IV, 24 canons (batterie légère n°26, 6 pièces de celle à cheval n°3 et 6 de la batterie de position n°28). Sazonov commande la 2<sup>e</sup> ligne avec les IR de Toula, Navajinsk, Tenguinsk, Estonie, le bataillon de dépôt du 11<sup>e</sup> chasseurs, l'ensemble de dragons (9 escadrons en tout), le reste de l'artillerie (42 pièces). La réserve, constituée des bataillons de dépôt de grenadiers et de grenadiers réunis est à Ropno.

## Les combats du 17 août

6h30 du matin :

Les Russes en face de Spass sont prêts au combat et c'est l'artillerie qui commence le bal : jusqu'à 10 pièces vont ainsi s'acharner sur le village et provoquent, au bout d'une heure de canonnade environ, le recul du 1/2<sup>e</sup> IR bavarois à l'abri de palissades et granges à l'intérieur de Spass.

7h30 du matin :

Vlastov, voyant les Bavares se retirer, ordonne au 24<sup>e</sup> chasseurs et aux grenadiers réunis de la 5<sup>e</sup> division, d'assaillir Spass par les deux flancs, un bataillon de chaque « régiments » de chaque côté.

8h00 du matin :

Pour répondre à cette attaque, de Wrède donne l'ordre aux batteries Gotthard et Gravenreuth (légères n°2 et n°4) situées sur la rive gauche de la Polota de s'avancer et se mettre en batteries sur les berges escarpées du ruisseau, dans une de ses boucles. Deux compagnies du 6<sup>e</sup> IR

et du 2/2<sup>e</sup> IR reçoivent l'ordre de s'établir à la droite de ces batteries pour tirer contre l'infanterie russe situés sur l'autre rive. Après ¾ d'heure de tir, les batteries bavaroises remportent le duel d'artillerie et font taire les 10 canons russes, démontant même une pièce. L'infanterie russe se voit alors obligée de cesser son attaque sur Spass et de reculer devant la menace des canons bavarois.

De 9h00 à 10h00 du matin :

Jachwill déclenche une nouvelle attaque russe contre Spass, attaque soutenue par 18 pièces (sans doute la batterie légère n°26 et 6 pièces de la batterie à cheval n°3) qui rouvrent le feu sur l'artillerie bavaroise. Les canons russes auraient-ils manqué de munitions aux alentours de 9h00 ? Cela expliquerait le repli de l'infanterie russe à ce moment, dû en grande partie à l'arrêt des tirs des canons russes contre les batteries bavaroises. En tout cas, repartent à l'assaut du village, les grenadiers réunis de la 5<sup>e</sup> division, et un bataillon du 24<sup>e</sup>

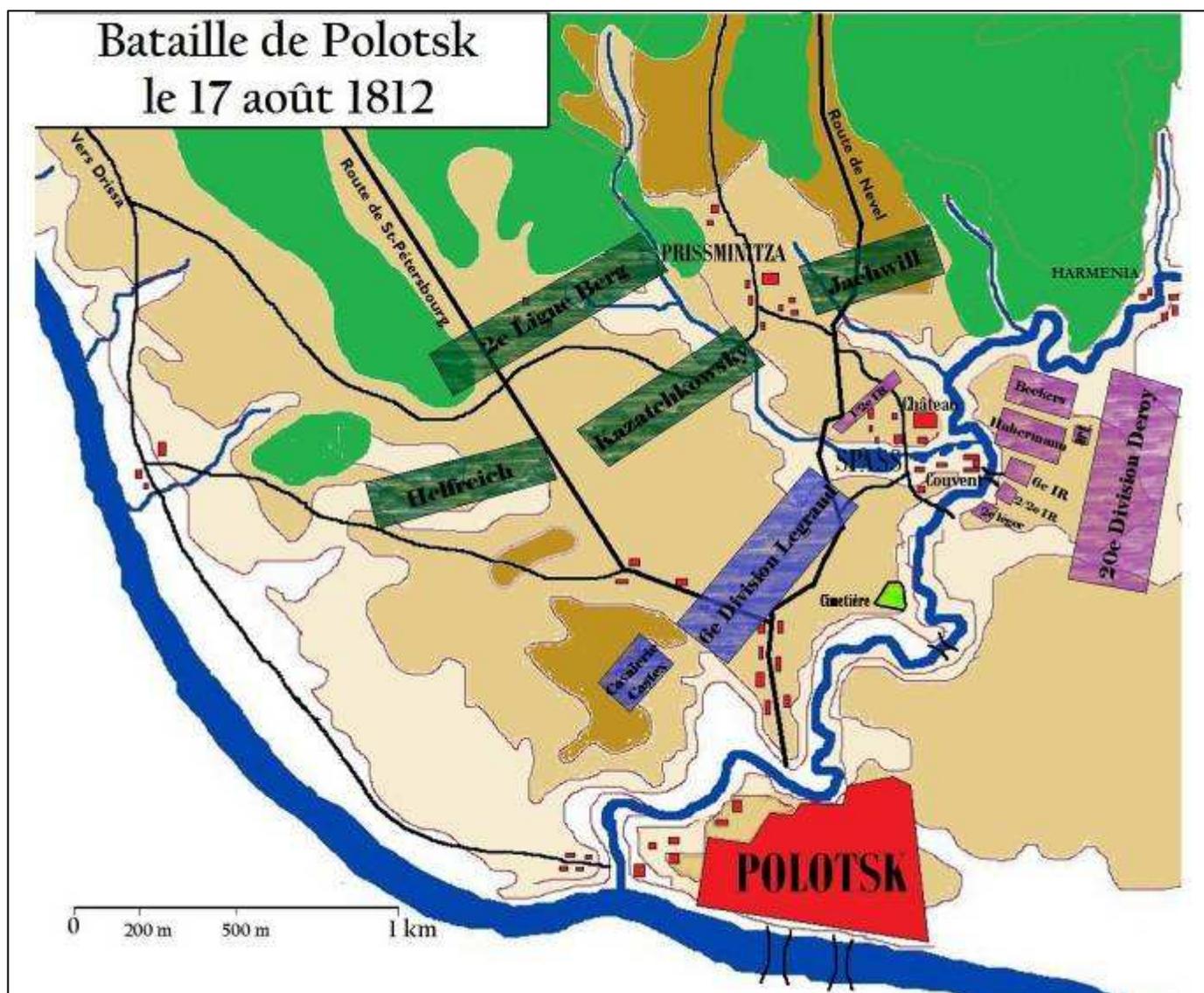
Chasseurs, de l'IR de Perm et de l'IR de Mohilev. Pendant que l'artillerie russe soutient cette attaque à gauche contre les canons bavarois, les 2 autres bataillons des IR de Perm et Mohilev, sont en soutien sur le flanc droit.

D'après les Bavarois, ils tiennent bon malgré l'écrasante supériorité des Russes sur ce secteur de Spas, jusqu'à ce que les Français du 26<sup>e</sup> d'infanterie légère situés sur leur gauche (une compagnie en tirailleurs) se replie devant l'ennemi. Les Russes en auraient profité pour prendre les Bavarois de flanc. En tout cas, la ligne bavaroise (essentiellement le 1/2<sup>e</sup> IR) se replie derrière les étables de Spass, s'adosse au ravin coupant le village en deux, avant de franchir le ravin et de se retirer derrière les étangs du château, qui

lui, va rester aux mains de la compagnie et demi du 6<sup>e</sup> IR malgré l'artillerie ennemie qui pilonne la position.

Vers 11h00 du matin :

De Wrède ordonne alors au 1/6<sup>e</sup> IR de se porter en entier à droite des batteries bavaroises pour flanquer par le feu les Russes qui avancent toujours sur Spas. Après avoir un moment échangé des tirs avec les Russes, ce bataillon recule et ne laisse qu'une compagnie en tirailleurs. Le 2/6<sup>e</sup> IR, en même temps ou un peu plus tard, se déploie à gauche des batteries bavaroises. Selon de Wrède, mais le rapport du 6<sup>e</sup> IR n'en parle pas, ce 2/6<sup>e</sup> IR aurait franchi la Polota par un gué à cet endroit et aurait pris de flanc la ligne russe. Le 1/2<sup>e</sup> IR en profita pour avancer.



Il fut soutenu par le 5<sup>e</sup> bataillon léger bavarois qui reçut l'ordre à 11h00, de passer sur la rive droite de la Polota par le pont situé derrière les étangs du château, et de soutenir le 1/2<sup>e</sup> IR sur sa droite. Dans ce retour offensif des Bavarois, le général Vincenti fut blessé d'une balle au bras gauche.

A midi :

L'attaque russe pourtant bien partie se brise à nouveau sur la défense admirable des Bavarois. Le 5<sup>e</sup> bataillon léger profita de l'accalmie pour relever le 1/2<sup>e</sup> IR dans Spas. Dans le même temps, une partie (3 compagnies) du 2/2<sup>e</sup> IR releva le 6<sup>e</sup> IR qui continuait à tirer, en restant sur la rive gauche de la Polota. Plus tard à 14 heures, le 1/5<sup>e</sup> IR (3<sup>e</sup> brigade Habermann) relèvera le 2/2<sup>e</sup> IR et sera lui-même relevé à 16h30 par le 2/11<sup>e</sup> IR (même brigade). Ces relèves successives montrent tout de même l'ardeur des échanges de feu entre les tirailleurs des deux camps, séparés par la Polota.

Selon les rapports russes, les Bavarois auraient suivi Vlastov dans son repli jusque vers la forêt, ce qui paraît bien incroyable en raison des faibles forces bavaroises engagées.

Wittgenstein, voyant son aile gauche à nouveau rejetée, ordonna à Berg de se porter au secours de Jachwill avec les IR Sevesk, Kalouga, le 1<sup>er</sup> d'infanterie réunis et 6 pièces de la batterie lourde n°5. Ces troupes, prélevées en 1<sup>ère</sup> ligne au centre, ne laissent, en face de Legrand, que de l'artillerie. Oudinot s'apercevant que le front russe s'est dégarni à cet endroit, lance Legrand à l'assaut.

A 13 heures :

Au centre, les bataillons de Legrand avancent, précédés de tirailleurs donc. Mais Wittgenstein a fait venir Hamen de la 2<sup>e</sup> ligne, avec un bataillon de l'IR Toula,

le bataillon de réserve du 18<sup>e</sup> chasseurs, les 6 pièces de la batterie de position n°27, pour remplir le vide laissé par le départ de Berg. Les deux bataillons russes s'avancent d'abord en colonne d'attaque mais ne pouvant tenir face à la pression des Français, se remettent en ligne en arrière. Par ce mouvement, ils découvrent les batteries russes n°1 et 27 (15 pièces en tout) qui, par un feu croisé, font reculer la ligne française. Des tirailleurs russes la poursuivent accompagnés de deux

*« Smolensk, le 23 août : après le combat de Drissa, le duc de Reggio, sachant que le général ennemi Wittgenstein s'est renforcé de douze troisièmes bataillons de la garnison de Dünabourg, et voulant l'attirer à un combat en-deçà du défilé sous Polotsk, vint ranger les deuxième et sixième corps en bataille sous Polotsk. Le général Wittgenstein le suivit, l'attaqua le 16 et le 17, et fut vigoureusement repoussé. La division bavaroise de Wrède, du sixième corps, s'est distinguée. Au moment où le duc de Reggio faisait ses dispositions pour profiter de la victoire et acculer l'ennemi sur le défilé, il a été frappé à l'épaule par un biscayen. Sa blessure qui est grave, l'a obligé à se faire transporter à Wilna ; mais il ne paraît pas qu'elle doive être inquiétante par la suite.*

*Le général comte Gouvion-Saint-Cyr a pris le commandement des deuxième et sixième corps. Le 17 au soir, l'ennemi s'est retiré au-delà du défilé. Le général Verdier a été blessé. Le général Maison a été reconnu général de division, et l'a remplacé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaluée à mille hommes tués ou blessés. La perte russe est triple ; on leur a fait cinq cents prisonniers.*

*Le 18, à quatre heures après-midi, le général Gouvion-Saint-Cyr, commandant les deuxième et sixième corps, a débouché sur l'ennemi, en faisant attaquer sa droite par la division bavaroise du comte de Wrède. Le combat s'est engagé sur toute la ligne ; l'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant deux lieues, autant que le jour l'a permis. Vingt pièces de canon et mille prisonniers sont restés au pouvoir de l'armée française. Le général bavarois Deroy a été blessé. »*

*14° Bulletin de la Grande Armée*

bataillons, un de chaque IR Estonie et Navajinsk, tirés aussi de la 2<sup>e</sup> ligne.

Pendant ce temps, Berg ayant passé par une petite route aboutissant à la grande route de Nevel, à l'abri des regards et du feu ennemi, y débouche vers 13 heures. Il fait mettre en colonne d'attaque les trois régiments arrivant avec lui, derrière un écran de tirailleurs. Pendant ce temps la 1/2 batterie n°5 va se porter sur la gauche, soutenue par un bataillon de l'IR Sievesk. Elle a reçu l'ordre de faire taire la 4<sup>e</sup> batterie légère bavaroise (Gravenreuth) qui continue de faire beaucoup de mal aux Russes. D'après les rapports de cette batterie bavaroise, ses tirs firent taire les 6 pièces russes. Cependant, en situation numérique favorable, disposant de troupes fraîches, Berg porte ses trois régiments d'infanterie en avant vers la droite de Spas. En attaquant par ce côté, les Russes échappaient aux canons dévastateurs bavarois. Les IR de Perm et Mohilev devaient soutenir la nouvelle attaque, ainsi que les canons de deux batteries (lourde n°28 et légère n°9, cette dernière venant du centre). Les Russes refoulèrent les Bavarois qui durent se replier derrière le ravin de Spas, après avoir incendié les maisons du village situés au nord de ce ravin.

Des tirailleurs russes vont essayer de passer ce ravin mais seront refoulés avec pertes.

## Bilan du premier jour

En ce qui concerne les pertes subies pour ce 1<sup>er</sup> jour de combat, le journal du 1<sup>er</sup> corps russe donne les chiffres suivants : 2.500 hommes perdus chez eux ; 4.000 tués et blessés chez les Franco-bavarois et 1.000 prisonniers. On peut peut-être estimer les chiffres les

D'après le rapport du 5<sup>e</sup> bataillon léger bavarois, trois attaques et contre-attaques auraient eu lieu jusqu'à 6 heures du soir. Dans l'une des contre-attaques bavaroises, des tirailleurs auraient atteint la batterie n°3 mais auraient été repoussés par deux escadrons des hussards de Grodno.

Au centre, après l'échec de la 1<sup>ère</sup> attaque, Legrand va renouveler ses efforts et obligera les Russes à tirer successivement tous ses bataillons de la 2<sup>e</sup> ligne, sauf un des deux bataillons de l'IR Navajinsk. Aucun renseignement n'a été conservé des mouvements français mais selon Wittgenstein, Legrand aurait été repoussé dans la soirée jusque sous les remparts de Polotsk. La bataille dégénéra en un combat de tirailleurs.

Selon la lettre de de Wrède à son souverain, vers 18 heures, Oudinot vint le féliciter pour la bravoure des Bavarois et au moment où il repassait le pont sur la Polota en arrière de Spas, il fut grièvement blessé et fut remplacé par Gouvion-Saint-Cyr, lui-même très légèrement blessé dans la journée.

Sur l'aile droite russe, il ne se passa rien. Il y eut une attaque contre les pionniers de Sievers qui fut repoussée par le feu des deux bataillons en soutien.

concernant comme valables, mais sûrement pas ceux des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps.

En effet, dans les relations données par les différents régiments bavarois engagés le 17, on apprend que le 1/2<sup>e</sup> IR eut 20 morts et 109 blessés ; le 2/2<sup>e</sup> IR : 7 morts, 55 blessés ; le 6<sup>e</sup> IR : 9 morts et 179 blessés ; le 5<sup>e</sup> bataillon léger : 5

morts et 97 blessés ; le 1/5<sup>e</sup> IR : 26 blessés et le 2/11<sup>e</sup> IR : 11 blessés. Soit un total de 41 morts, 477 blessés : 518 hommes. Les pertes bavaroises pour ce 17 août sont connues et s'élèvent à 584 tués et blessés, dont 37 officiers. Il y a sans doute eu aussi des prisonniers, qui ont été 715 prisonniers pour les deux jours.

Pour les régiments français engagés, nous ne possédons pas de chiffres. Les pertes en officiers données par Martinien sont minimes et peu en rapport sans doute avec l'âpreté des combats qui se sont déroulés au centre entre midi environ et 18 heures : au 26<sup>e</sup> Léger, 9 ; au 56<sup>e</sup> Ligne : 2 ; au 37<sup>e</sup> Ligne : 6. Les 19<sup>e</sup> et 128<sup>e</sup> Ligne n'auraient pas été engagés. Le 2<sup>e</sup> Suisse aurait perdu 1 officier et le 24<sup>e</sup>

Chasseurs à cheval, 3. Peut être en fait, les chiffres beaucoup plus conséquents donnés pour la journée du 18 août contiennent des officiers tués ou blessés la veille. En effet, chez les Bavarois, on a 584 pertes dont 37 officiers. Si pour les Français, on a 17 officiers tués et blessés (parmi les 26<sup>e</sup> Léger, 56<sup>e</sup> Ligne et 37 Ligne), on devrait estimer les pertes de l'infanterie française à environ 400 tués et blessés pour ce jour-là. Cela paraît trop peu réaliste. On devrait pouvoir tabler sur 1.500 tués, blessés et prisonniers.

Une autre difficulté réside dans l'évaluation des effectifs présents en ce 17 août. Si pour les Français et les Russes, on peut trouver une évaluation correcte, pour les Bavarois, cela apparaît plus



**Première Bataille de Polotsk - 18 août 1812**

problématique, en raison de leur état de santé.

Le 3 août, l'état des effectifs donne environ 16.000 hommes au 6<sup>e</sup> corps (+ 5.200 malades et 2.500 hommes détachés). Dans ses mémoires Gouvion-Saint-Cyr dit qu'il ne restait que 12.000 hommes sous les drapeaux à l'arrivée à Polotsk. Selon Vernon, c'est sur 14 à 15.000 hommes que l'on peut compter en arrivant à Polotsk. Cependant les témoignages sont nombreux à donner l'état de santé lamentable des fantassins bavarois, que les mouvements entre le 7 et le 16 août ne vont pas améliorer. D'ailleurs selon les états d'effectifs des 3 et 29 août, les Bavarois ont perdu entre ces deux dates, environ 7.500 hommes. Ils ne sont plus que 8.200 environ le 29 août. Tablons sur

environ 3.000 hommes perdus au combat (quelques pertes des à la retraite des 14 au 16 août + Polotsk I + Bieloë). Il y aurait donc eu un déficit de 4.500 hommes par attrition en août (perte moyenne de 160 hommes par jour). Combien étaient présents sous les armes le 17 au matin ? Aux environs de 13.000 hommes sans doute.

Pour résumer tablons sur 2.000 tués et blessés russes et 500 prisonniers, les mêmes chiffres chez les Franco-Bavarois : 1.400 Français et 600 Bavarois tués et blessés, et 500 prisonniers (dont 200 Bavarois).

Il reste alors environ 19.000 Russes pour le 2<sup>e</sup> jour, qui vont affronter 23.000 Français et 12.000 Bavarois.

## Les combats du 18 août

Les troupes russes passèrent la nuit sur place, s'étant légèrement retirées de la ligne ennemie, à proximité de débouchés de la forêt. Le quartier général russe s'installa à Prissminitza. La réserve présente à Ropno vint pendant la nuit se placer sur le chemin de Nevel en arrière de la gauche fortement éprouvée le 17 : ce sont 2.800 fantassins environ sous les ordres de Kakhoffski (grenadiers réunis de la 14<sup>e</sup> division et bataillons de dépôt des régiments de grenadiers) qui arrivèrent en renforts. Le colonel Sievers, avec le génie et sous couverture d'un escadron de hussards de Grodno, reçut l'ordre de commencer un autre pont mais cette fois-ci sur l'aile gauche russe, sur la Polota au niveau de Lozovka. Le prince Repnin avec les dépôts des régiments de cuirassiers arriva dans la nuit et se plaça dans la réserve.

Wittgenstein, conscient que ses forces sont en infériorité numérique, prévoit de rétrograder vers Bieloë. Mais ce mouvement ne devait être entamé qu'à 16 heures, car il attendait de voir l'attitude des Français. Il envisage deux possibilités : ou bien l'ennemi continue de se retirer devant lui et dans ce cas, il annulera l'ordre de se retirer et prendra possession de Polotsk ; ou bien les Français restent sur place et dans ce cas il se retirera bien vers Bieloë, ne pouvant pas se permettre de prendre la ville d'assaut. Ce qu'il n'envisage aucunement, c'est que l'ennemi prenne l'offensive.

L'inaction des Français toute la matinée du 18, le mouvement de ses bagages puis de son parc d'artillerie passant sur la rive gauche de la Dwina, prenant ostensiblement la route d'Oula et accompagnés par la cavalerie firent croire au Russe qu'Oudinot allait à nouveau

retraire. Et cependant le 6<sup>e</sup> corps bavarois (au même endroit que la veille), les divisions Legrand (à l'Est de la Polota, comme la veille), Merle (dans Polotsk), la brigade Corbineau (à l'Ouest de la Polota) demeurèrent sur la rive Nord de la Dwina, preuves que les Français ne retraiteraient pas dans l'immédiat. Aussi, persuadé qu'Oudinot finalement ne comptait pas abandonner Polotsk, Wittgenstein ordonna alors de se mettre en retraite, mais de ne commencer le mouvement qu'à 21 heures pour le faire à la faveur de l'obscurité.

Cependant c'est Gouvion-Saint-Cyr qui commande maintenant, en raison de la blessure sérieuse reçue par Oudinot la veille au soir. Selon le prince de Tour et Taxis, Oudinot lui, avait décidé dans la soirée du 17, avant sa blessure, qu'il se retirerait dans la ville, pour ensuite sans doute, passer sur la rive gauche de la Dwina. D'ailleurs, Oudinot avait déjà envoyé le 17 la quasi-totalité de sa cavalerie de ce côté du fleuve, comme la 8<sup>e</sup> division (aux ordres de Maison, ce général ayant remplacé Verdier blessé le 16).

Pendant toute la matinée, les deux belligérants semble-t-il, attendirent tous deux la reprise de l'offensive par l'ennemi. Gouvion-Saint-Cyr va alors décider d'attaquer. Afin d'augmenter la sécurité des Russes, on simula donc, comme nous l'avons dit, un mouvement de retraite. A 13 heures, le parc d'artillerie se mettait en mouvement pour s'établir en colonne sur la route d'Oula, sur la rive sud de la Dwina. Sur la même rive, la 8<sup>e</sup> division quittait son emplacement, en face de l'endroit où les pionniers russes construisaient un pont, et remontait le fleuve afin de paraître vouloir prendre la queue du convoi. Les cuirassiers, stationnés à Semenets la veille, et la brigade Castex, venant de Roudnia,



**Clemens von Raglowich (vers 1822)**

semblaient se disposer à prendre la tête et couvrir les flancs de l'ensemble. A 14 heures, le convoi commençait à filer sur la route d'Oula. Gouvion-Saint-Cyr avait réussi son pari : endormir le général russe.

Dès 3 heures du matin, la brigade Raglowich (2<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>) de la division Deroy releva sur la rive droite de la Polota les brigades de la 20<sup>e</sup> division qui avaient combattu la veille. Elle s'installa aux abords du couvent de Spass, donc dans la partie Sud du village. La brigade Beckers (2<sup>e</sup>/20<sup>e</sup>), la seule de la 20<sup>e</sup> division n'ayant pas combattu la veille, se porta elle aussi sur la rive droite de la Polota et s'installa dans les taillis des jardins du château de Spass. Le reste des Bavarois passa la nuit et la matinée du 18 sur la rive gauche de la Polota : les brigades Siebein (1<sup>ère</sup>/19<sup>e</sup>) et Rechberg (3<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>) au Sud-est de Spass, les brigades Vincenti, blessé (1<sup>ère</sup>/20<sup>e</sup>) et Habermann (3<sup>e</sup>/20<sup>e</sup>) sur leur droite avec l'artillerie.

Ayant décidé de passer à l'offensive, Gouvion-Saint-Cyr résolut de fixer la gauche russe par la brigade Beckers (2<sup>e</sup>/20<sup>e</sup>) qui devait s'avancer

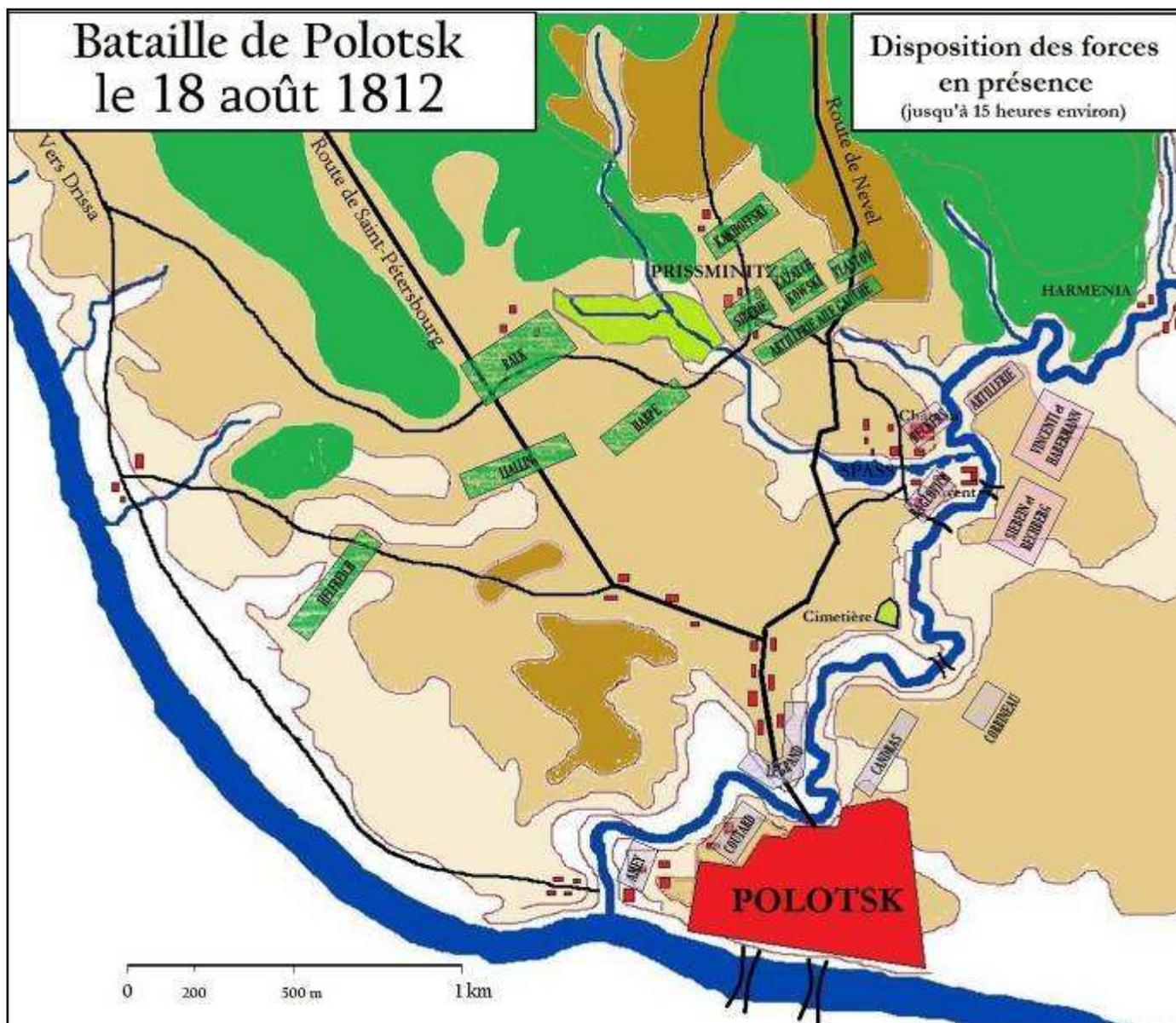
contre l'ennemi, et une action de diversion menée par le 6<sup>e</sup> bataillon La Roche sur Hamernia. Ce bataillon, appartenant initialement à la brigade Rechberg en fut détaché et remplacé au sein de cette brigade par le 4<sup>e</sup> bataillon léger, appartenant à la brigade Beckers (2<sup>e</sup>/20<sup>e</sup>).

Deroy devait s'élancer du couvent de Spass à la tête de la brigade Raglowich (2<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>) dès que Beckers se serait déployé sur la droite. C'est cette brigade Raglowich qui devait mener l'assaut principal. La brigade Rechberg (3<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>), restée sur la rive gauche de la Polota devait suivre Raglowich et se déployer sur sa gauche. La brigade Siebein (1<sup>ère</sup>/ 19<sup>e</sup>) devait rester sur la rive gauche de la

Polota, en réserve.

Raglowich devait aussi être soutenu sur sa gauche par la cavalerie de Corbineau, qui devait passer sur la rive droite de la Polota par le pont situé à proximité du cimetière.

Legrand, demeuré sur la rive droite de la Polota, devait quitter ses cantonnements de la nuit situés au Nord de Polotsk, sur les berges de la Polota. Discrètement, en longeant la Polota à l'abri des regards russes, il devait se lier sur sa droite aux Bavarois comme la veille, ainsi qu'à Corbineau. Selon Gouvion-Saint-Cyr, cette brigade de cavalerie légère dut finalement combler le trou laissé entre la 6<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> division d'infanterie, parce



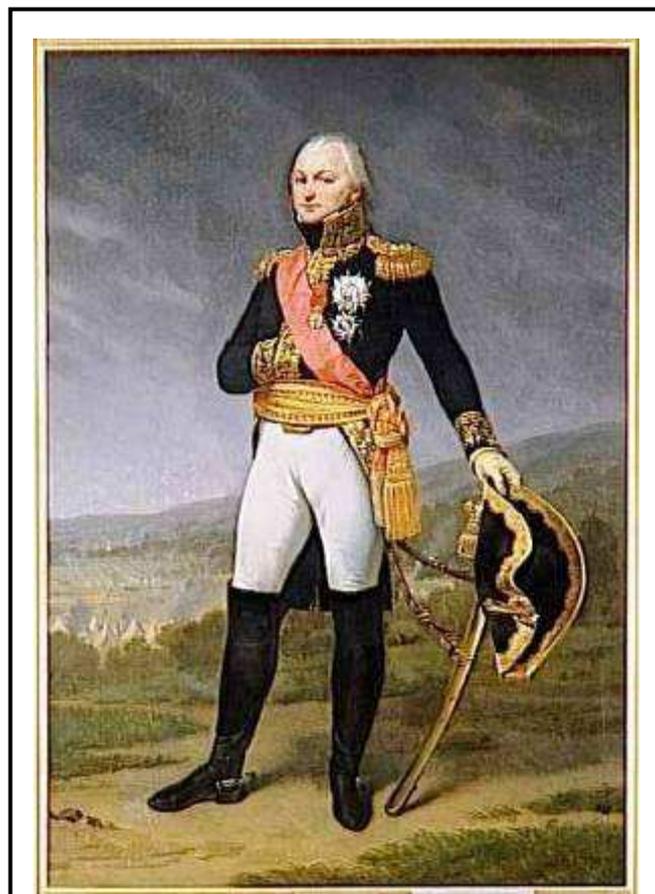
que Valentin qui commandait cette 8<sup>e</sup> division la dirigea un peu trop à gauche. Cette division devait elle-même tout aussi discrètement passer sur la rive Nord de la Dwina, déboucher de la ville de Polotsk, et se lier à la gauche de Legrand, ayant à sa gauche les cuirassiers de Doumerc et la cavalerie légère de Castex, qui devaient suivre cette 8<sup>e</sup> division dans son passage sur la rive Nord de la Dwina.

Gouvion-Saint-Cyr espérait une attaque générale coordonnée à partir de 17 heures. Elle devait être appuyée à gauche, par une grande batterie de 31 pièces bavaroises établies sur l'emplacement où les batteries Gotthard et Graventreuth avaient combattu la veille. La 9<sup>e</sup> division Merle devait encore une fois rester en réserve, la brigade Candras (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> suisse : 1.900 fantassins environ) au Nord de la ville, sur la rive gauche de la Polota ; la brigade Coutard (123<sup>e</sup> ligne et 3<sup>e</sup> suisse : 1.300 fantassins) dans la ville et sur les remparts ; la brigade Amey (4<sup>e</sup> suisse et 3<sup>e</sup> croate : 2.300 fantassins) en arrière de Castex, sur la route de Disna.

L'attaque générale était prévue pour 17 heures. La tête de la 8<sup>e</sup> division commença à passer par les deux ponts sur la Dwina situés à Polotsk à 15h30. Elle était suivie par toute l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps, les cuirassiers de Doumerc et la brigade Castex. Au même moment, Legrand entamait sa marche par un chemin difficile et escarpé le long de la Polota vers les Bavarois et Spass. Corbineau passa la Polota par le pont situé à proximité du cimetière et se plaça au Sud de Spass.

Cependant le 2<sup>e</sup> corps va rejoindre difficilement ses positions de départ, et les Bavarois vont attaquer à l'heure prévue, mais seuls !

A 16h30, Gouvion-Saint-Cyr, placé près de la grande batterie bavaroise, faisait donner le signal de l'attaque par la 6<sup>e</sup>



**Le général Claude Legrand par Gros**

batterie bavaroise (Roys). Les 31 pièces firent feu sur Prissminitza et l'artillerie russe qui répondit vivement, avec plus de pièces que ne le pensait le général français. La canonnade dura jusqu'à 17h30 environ. En moyenne chaque batterie tira une cinquantaine de coups. Les munitions se raréfiant, l'infanterie bavaroise partant à l'assaut et s'interposant entre la grande batterie et les Russes, les batteries bavaroises furent forcées de se taire. Cependant elles obtinrent un grand effet : plusieurs pièces russes, de la batterie lourde n°27 et de la batterie légère n°9, furent renversées.

Un peu plus tôt, à 16 heures, le bataillon La Roche avait reçu l'ordre verbal du général de Wrède de se porter sur Harmenia, à l'extrême gauche russe, d'y franchir la Polota pour faire diversion et d'y attirer des forces ennemies. Un canon lui fut adjoint en soutien. Ce bataillon prit facilement pied sur la rive

droite de la Polota, délogea les quelques grenadiers russes présents à Harmenia et réussit la mission qui lui fut confiée. En effet, il attira vers lui non seulement l'escadron de hussards de Grodno qui protégeait les pionniers russes mais aussi un bataillon de grenadiers réunis de la 5<sup>e</sup> division et le bataillon de dépôt des grenadiers de Pavlov, envoyés par Vlastov. Ces forces ne purent déloger le bataillon bavarois d'Harmenia qui résista à trois attaques jusqu'à la nuit. En outre, Vlastov préféra se reporter en arrière par crainte d'être pris de flanc et de dos, ne sachant pas quelle était la force de l'ennemi en train de forcer le passage d'Harmenia. A la fin de la journée, La Roche aura souffert la perte de 3 tués et 16 blessés, bien peu en comparaison de l'effet. Côté russe, le sort des deux bataillons engagés contre La Roche est diversement évoqué : pour Gouvion-Saint-Cyr, sous le couvert de la nuit, ils

essayèrent de rejoindre les lignes russes en retraite par les bois, « la plus grande partie parvint à s'échapper, le reste fut tué ou pris. » Selon Wittgenstein, les grenadiers de Pavlov se firent jour à travers l'infanterie bavaroise et réussirent à prendre une centaine de prisonniers, dont 6 officiers, qu'ils emmenèrent avec eux dans les lignes russes. Dans le même temps, l'escadron de hussards aurait réussi à passer après avoir repoussé la cavalerie ennemie supérieure en nombre. Or il n'y avait pas de cavalerie française sur ce point du champ de bataille... !

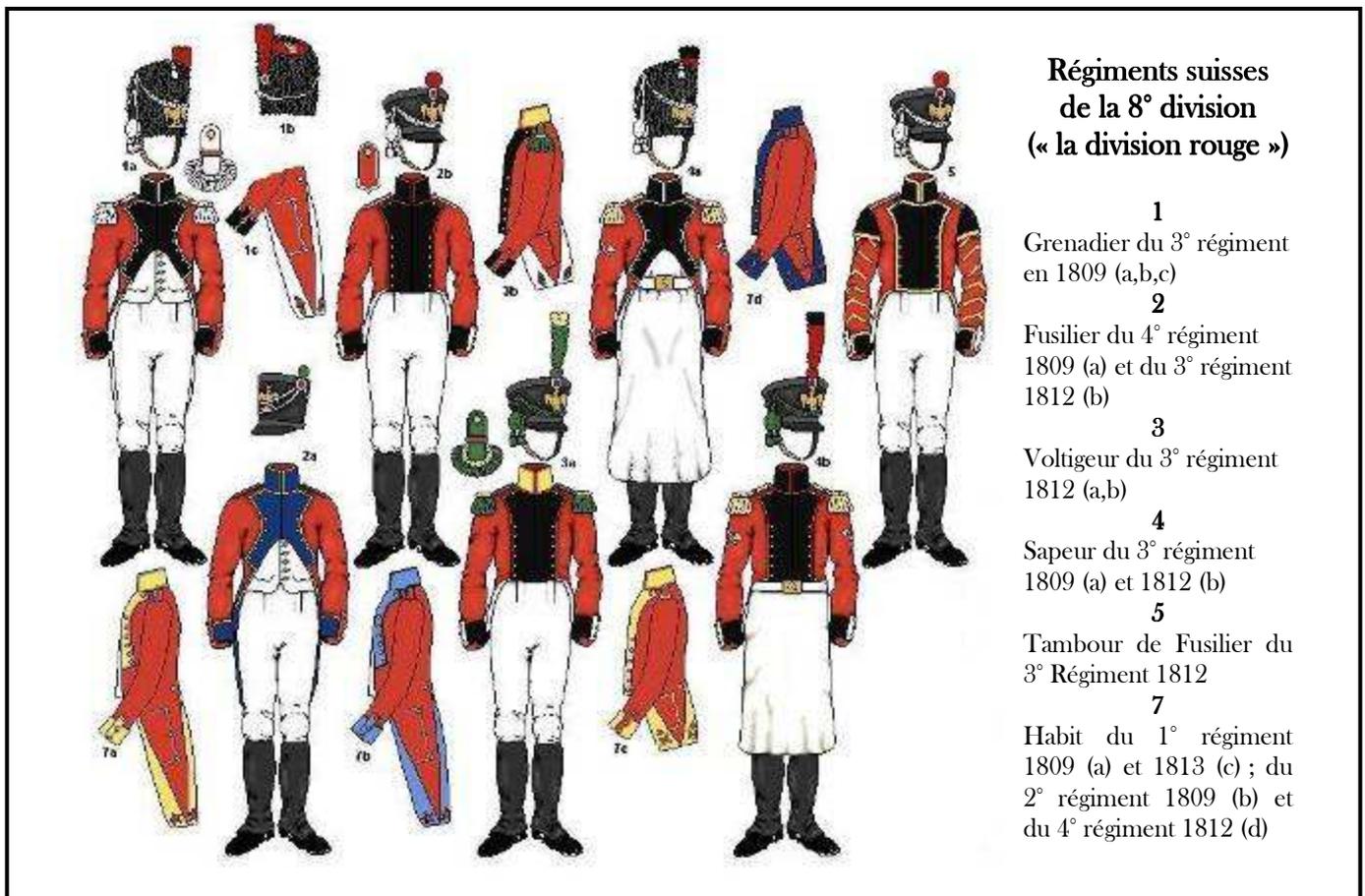
Vers 17 heures, la brigade Beckers se mit en mouvement à partir du jardin du château de Spass où elle se trouvait. Elle longea un moment la Polota par un chemin étroit et difficile. La colonne s'allongea, le 3<sup>e</sup> IR en tête suivi du 7<sup>e</sup>. Ensuite la colonne s'engagea dans le ravin formé par le petit ruisseau qui vient tomber dans la Polota. Au moment où la



**Cuirassiers russes contre Chasseurs à Cheval français à Polotsk le 18 août**

tête de la colonne atteignait la forêt, la queue se mettait seulement en marche ! Cependant cette avance échappa à l'attention des Russes. Deroy qui devait attendre que cette brigade soit en position pour attaquer, envoya son chef d'état-major en avant et à droite de Spass pour observer si Beckers apparaissait. Quand cela arriva, vers 17h30, le général Deroy fit avancer la brigade Raglowich comme convenu, le 3<sup>e</sup> bataillon léger en tête, suivi du 10<sup>e</sup> ligne et du 4<sup>e</sup>, avec la 4<sup>e</sup> batterie légère en soutien. Les Bavaois sortirent des dépendances du couvent, s'engagèrent sur le pont séparant les deux parties du village et s'avancèrent afin de pouvoir se déployer dans la plaine en avant du village, le 3<sup>e</sup> bataillon léger à droite et le 10<sup>e</sup> IR à gauche (le 4<sup>e</sup> n'ayant pas encore traversé le village de Spass). A l'apparition de cette brigade, l'artillerie russe cessa de répliquer à la grande batterie bavaroise qui, pour une grande partie, dut se taire pour ne pas prendre son infanterie à partie. Les pièces

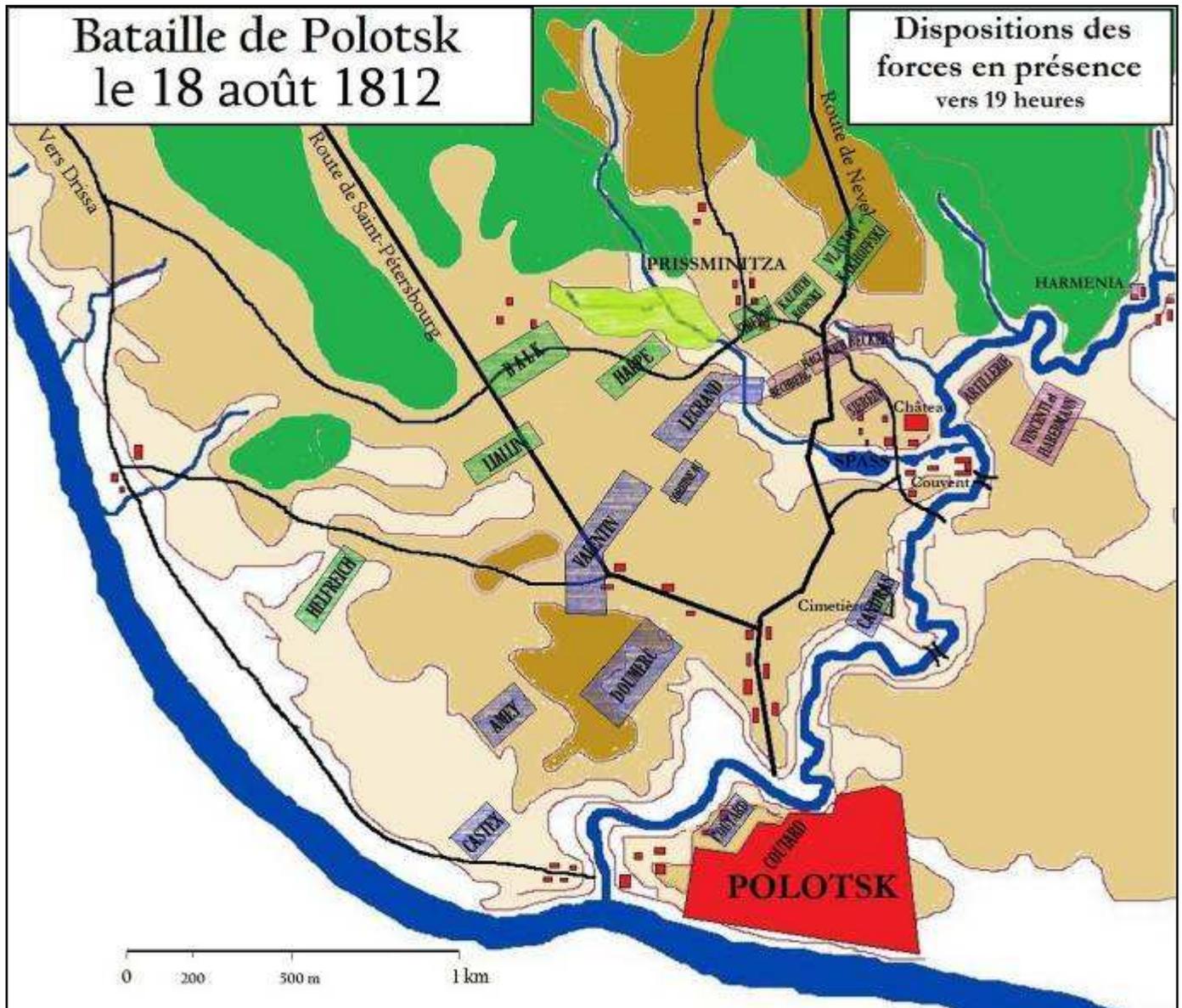
russe reportèrent leur feu sur cette brigade qui sortait de Spass, soutenues par un feu vif de l'infanterie russe. Il semble que Legrand qui devait attaquer en même temps tardait à apparaître et la brigade Raglowich subit seule la pression de la gauche russe. Son général fut blessé, elle recula suivie par des fantassins russes. Au même moment, le 4<sup>e</sup> IR débouchait du village. Deroy profita d'une petite dépression pour former ce régiment à couvert, qui reçut les Russes par une fusillade bien nourrie et leur fit faire demi-tour. Cependant le recul de la brigade Raglowich découvrait aux Russes, qui avaient essayé de déborder cette brigade par la droite, la brigade Beckers restée cachée jusque là. Les Russes se jetèrent sur cette brigade fort désunie en raison de son mouvement difficile dans le ravin du ruisseau. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> IR fut séparé du reste de la colonne qui avait atteint l'abri de la forêt. Son chef résolut d'attaquer plutôt que de risquer d'être



encerclé et rejeté dans la Polota. Ce mouvement sur leur flanc gauche associé au feu du 4<sup>e</sup> IR stoppa l'avance de l'infanterie russe. Deroy en profita pour reformer la brigade Raglowich et la pousser en avant, soutenue par la 4<sup>e</sup> batterie légère. Les deux brigades formées en ligne se portèrent en avant et rejetèrent les Russes sur toute la ligne. La brigade Rechberg (3<sup>e</sup>/19<sup>e</sup> division) qui, dès 17 heures, avait traversé la Polota pour suivre Raglowich, se déploya à gauche de cette brigade, 8<sup>e</sup> IR en tête suivi du 4<sup>e</sup> bataillon léger, et forma la liaison avec la division Legrand.

Au même moment, Gouvion

appartenant à la brigade Siebein (1/19<sup>e</sup> division) de traverser eux aussi la Polota et de se placer au pont de Spass, en soutien de Raglowich (le 1<sup>er</sup> bataillon léger et le 2/1<sup>er</sup> IR devant rester sur la rive gauche de la Polota). Ces trois bataillons arrivèrent au moment où la brigade Raglowich reculait. Au moment où l'ensemble de la ligne bavaroise repartait en avant, ces trois bataillons, auquel se joignit le 2/1<sup>er</sup> IR appelé par Gouvion-Saint-Cyr, prenaient position en avant de Spass, en soutien. C'est à ce moment que Deroy fut mortellement blessé. Le découragement et l'abattement se répandirent dans la ligne bavaroise, d'autant que le chef du 8<sup>e</sup> IR, le colonel de



ordonna au 9<sup>e</sup> IR et au 1/1<sup>er</sup> IR,

Wrède, fut également blessé.

Il semble qu'au même moment, l'attaque de la division Legrand contre Prissminitza échouait. Gouvion se rendit au centre pour rétablir la situation et ordonnait à Siebein d'attaquer Prissminitza en collaboration avec Legrand. De Wrède prit le commandement du reste de la ligne bavaroise. Il rétablissait le combat par son influence et toute la ligne bavaroise se reporta en avant avec vigueur. Les régiments et les bataillons se retrouvèrent mélangés dans cette attaque. Malgré le feu vif de mousqueterie et la canonnade appuyée des Russes, ces derniers furent repoussés vers la forêt et perdirent même sept pièces d'artillerie (peut-être trois d'entre elles furent prises dans Prissminitza). L'attaque combinée de Legrand et Siebein permit finalement la prise de la position-clé de Prissminitza, en même temps que la gauche russe était repoussée vers la forêt. Ces deux événements d'une importance capitale, annonçaient la victoire franco-bavaroise. Allait-elle tourner à la déroute pour les Russes ?

Pour cela, il fallait injecter la réserve bavaroise au point de rupture entre la gauche et le centre russe, vers Prissminitza. Deux brigades étaient restées en réserve ce 18 : les 1<sup>ère</sup> (Vincenti : 1.900 hommes environ) et 3<sup>e</sup> (Habermann : 2.300 hommes environ) de la 20<sup>e</sup> division de Wrède. Elles avaient combattu la veille mais les 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> IR (3<sup>e</sup> brigade) n'avaient subi que peu de pertes. On ne voit pas non plus pourquoi les batteries bavaroises, devenues inutiles sur la rive gauche de la Polota, ne traversèrent pas ce ruisseau pour soutenir l'effort de leur infanterie. Peut-être que le général de Wrède qui commandait la droite depuis le départ de Gouvion vers le centre de la ligne franco-bavaroise a-t-il manqué de décision ?

Pendant l'avance des Bavarois, les trois escadrons de hussards de Grodno

présents sur ce secteur chargèrent pour permettre à l'infanterie russe de retraiter plus tranquillement. Le 24<sup>e</sup> chasseurs et les grenadiers réunis de la 14<sup>e</sup> division, tinrent également en respect l'infanterie bavaroise, pendant deux heures selon Vlastov. Même si cette durée semble exagérée, la gauche russe put rétrograder sans être trop pressée.



*Major-Général Alexis Hamen  
(1773-1829)*

Alors que Berg et Vlastov essayaient tant bien que mal d'empêcher la rupture de la gauche russe, le général Hamen au centre, bien soutenu par son artillerie, opposait à la 8<sup>e</sup> division et une partie de la 6<sup>e</sup> (celle non engagée contre Prissminitza), sept bataillons (IR de Toula, d'Esthonie, un bataillon de chacun des IR de Navajinsk et de Tengouinsk, et le bataillon de dépôt du 11<sup>e</sup> chasseurs (2.000 fantassins environ). En même temps, deux escadrons des cuirassiers de la garde effectuaient une charge brillante entre les deux divisions françaises et mettaient le désordre dans le 11<sup>e</sup> léger, formé de très jeunes soldats ayant perdu de nombreux officiers dont leur colonel, blessé le 11

août et décédé le 14 des suites de ses blessures. Le général Maison qui commandait la division à laquelle appartenait ce régiment rétablit avec brio la situation, mais l'attaque française sur Prissminitza fut stoppée. La division Legrand tenta de nouvelles attaques, moins vives cependant que la première, et elle fut repoussée par Hamen, qui joignit aux sept premiers bataillons, les deux autres bataillons des IR de Navajinsk et de Tenguinsk, non encore engagés. La résistance de Hamen au centre va permettre au général Berg à gauche, ainsi qu'à la réserve, de se replier sur Ropno. Vlastov prit la route de Nevel.



*Général Cyrille Kazatchkowsky  
(1760-1829)*

Cette retraite allait être facilitée par une nouvelle charge des cuirassiers de la garde russe, faite à un moment critique pour les Français. En effet, une fois Prissminitza conquis, Gouvion-Saint-Cyr résolut d'enfoncer le centre russe. Il fit avancer l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps (une trentaine de pièces disponibles), pour prendre sous son feu la ligne russe qui reculait. En même temps, il ordonnait à la

brigade Siebein et à la 4<sup>e</sup> batterie légère bavaroise, qui avaient participé à la prise de Prissminitza sans en subir beaucoup de dommages, de se placer en réserve derrière et à droite de la ligne française.

Le général Balk, sur ordre de Wittgenstein, avança alors sa cavalerie pour se porter au-devant d'un détachement du 24<sup>e</sup> Chasseurs à cheval, destiné à protéger l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps. Il assaille la cavalerie française de front avec deux escadrons des cuirassiers réunis (escadrons de dépôt des Cuirassiers du Tsar et de la Tsarine), pendant qu'un escadron des Hussards de Grodno prend les cavaliers adverses de flanc.

Le détachement du 24<sup>e</sup> Chasseurs à cheval se trouva débordé et se retira en désordre en direction de la grande batterie. Les cuirassiers russes les poursuivirent vigoureusement et se mêlèrent à eux de telle sorte que les artilleurs français hésitèrent à tirer, malgré l'ordre de Gouvion-Saint-Cyr, de peur de toucher leurs camarades.

Les Russes débordèrent l'artillerie française, sabrant quelques artilleurs au passage et continuèrent d'avancer aux talons des cavaliers français.

Ils arrivèrent à l'emplacement où se trouvait Gouvion-Saint-Cyr avec son état-major. Le général français fut obligé de se jeter dans un fossé pour éviter la capture. Ils atteignirent même les remparts de Polotsk selon les Russes. Une chose paraît étonnante : c'est que ces cuirassiers russes, après avoir atteint les remparts de Polotsk, aient pu se retirer en passant au milieu des troupes françaises.

En tout cas, Siebein qui a observé la charge des cuirassiers de la garde russe sur sa gauche, ordonne au 9<sup>e</sup> IR bavarois de continuer à avancer sans s'occuper de cette menace. Mais le 1<sup>er</sup> IR bavarois se forme en carré et, aidé de la 4<sup>e</sup> batterie légère, menace la gauche des cuirassiers.

En même temps, une centaine d'hommes du 3<sup>e</sup> Suisse (brigade Coutard) débouchait de Polotsk pour repousser les cuirassiers ennemis. Ils se jetèrent dans le cimetière entouré de murs, et formèrent une véritable forteresse, à laquelle se heurtent les cuirassiers russes.

Enfin le 4<sup>e</sup> cuirassiers mené par Berckheim tombait sur le flanc droit de ces cuirassiers russes.

Ils furent logiquement ramenés mais avaient réussi à désorganiser complètement les Français dans ce secteur.

Et sans l'aide du 7<sup>e</sup> IR bavarois, une batterie française de 12  $\text{L}$ , submergée par la charge des cuirassiers russes, aurait été enlevée.

L'aile droite russe sous le général Helfreich sera la dernière à quitter le champ de bataille.

## Bilan du deuxième jour

Les pertes subies chez les Russes comme chez les Franco-Bavarois ont été lourdes en ce 18 août 1812 à Polotsk. L'acharnement des combats et la forte proportion de canons en sont les principales causes. Les Russes reconnaissent un peu moins de 5.000 hommes hors de combat et la perte de 7 canons. Les généraux Berg, Kazatchkowsky et Hamen ont été blessés.

Côté français, les généraux Gouvion-Saint-Cyr (déjà blessé la veille), Pouget et Valentin ont été blessés. Les colonels des 19<sup>e</sup> de ligne et 37<sup>e</sup> de ligne ont été tués ; ceux des 2<sup>e</sup> de ligne, 56<sup>e</sup> de ligne et 124<sup>e</sup> de ligne ont été blessés. Le 2<sup>e</sup> de ligne a perdu en plus 4 de ses 5 chefs de bataillons (1 tué et 3 blessés). En se basant sur les chiffres de Martinien, on

Ce furent quatre bataillons français, aidés de la brigade Candras (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Suisse) qui furent désignés pour poursuivre les Russes dans ce secteur. Mais cette poursuite se fit très mollement. Il aurait été facile d'employer la division de cuirassiers de Doumerc à cet effet, qui avait peu donné ce jour-là. A droite, les Bavarois restèrent au contact des Russes qui reculaient vers Ropno, jusqu'à 22 heures. C'est la brigade Raglowich, aidée du 4<sup>e</sup> bataillon léger, qui tint les avant-postes pour la nuit.

Nous ignorons ce qui se passa exactement à la gauche française où se trouvaient d'un côté, la brigade Amey et les cavaliers de Castex, de l'autre l'aile droite sous Helfreich. Les Russes prétendent y avoir exécuté, avec trois escadrons de hussards de Grodno appuyés par la batterie à cheval n<sup>o</sup>1, une attaque brillante qui aurait facilité la charge des cuirassiers russes.

peut estimer la perte des Français à 2.400 hommes environ, prisonniers inclus.

Côté bavarois, sont blessés les généraux Deroy (blessé mortellement, il succombera le 23 août), de Wrède et Raglowich. Les colonels des 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> IR sont blessés mortellement et le chef du 3<sup>e</sup> bataillon léger est également blessé. Selon le général de Wrède ce sont 1.279 hommes qui ont été tués ou blessés (dont 118 officiers) pour les deux jours de combat. Cependant, par recoupement avec les chiffres donnés par Vøeldendorff (Observation sur l'ouvrage de M. le Comte de Ségur, 1826), il s'agit plutôt de ceux du 18 uniquement. Aussi, on peut donc estimer la perte des Bavarois pour le 18, à 1.279 tués et blessés et environ 200 prisonniers. Soit pour

l'ensemble des forces sous Gouvion-Saint-Cyr, 3.800 hommes environ.

Sur les deux jours, les Franco-Bavarois ont perdu 6.300 hommes

## La poursuite : du 19 au 22 août

Wittgenstein résolut de se replier sur la Drissa pour y établir un camp retranché. Le 19, le corps de bataille se transporta à Gamzelovo, la réserve à Bieloe où elle incorpora le bataillon de dépôt de l'IR de Mohilev ainsi que la batterie à cheval n°23 qui venait de Pskow. L'avant-garde du général Helfreich qui n'avait que peu souffert les deux jours, fit l'arrière-garde au niveau du défilé de Ropno. Celle du colonel Vlastov, qui avait été repoussé sur la route de Nevel, resta la matinée près du cabaret de Lozovka avant de se retirer sur Arteïkowitzi.

Gouvion-Saint-Cyr estima la poursuite impossible et il ne fit qu'envoyer des patrouilles, le 19, sur les routes de Nevel et Sebej. Elles se portèrent à deux lieues en avant, sans rencontrer d'ennemis. Tout contact fut alors perdu avec les Russes.

Le 20, les Russes continuent leur retraite vers la Drissa, assez mollement poursuivis par les Franco-Bavarois : la réserve atteint Siwochina, le corps de bataille, Bieloe et Helfreich, Gamzelovo. Vlastov se retira derrière Arteïkowitzi. Le 21, la réserve est à Soklitchi, le corps de bataille s'arrête à Siwochina, sur la rive Nord de la Drissa et y établit un camp retranché de fortune. Les deux « avant-gardes » font leur jonction à Bieloe et Wittgenstein ne laisse à Vlastov, qui en prend le commandement, que 4 escadrons des hussards de Grodno, les 24<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Chasseurs, 2 pièces de la batterie de

environ (4.000 au 2<sup>e</sup> corps et 2.300 au 6<sup>e</sup> corps) et les Russes 7.500. Alors que Gouvion-Saint-Cyr peut encore compter sur 33.000 hommes environ, il n'en reste à Wittgenstein que 15.000.

position n°14 et 6 de la batterie à cheval n°3 et un parti de cosaques (1.500 fantassins, 500 cavaliers et 8 canons). Le reste est incorporé au corps de bataille. Les flancs sont couverts par des piquets de cavalerie.



En cas d'attaque, Vlastov avait reçu l'ordre de défendre sa position à Bieloe suffisamment longtemps puis de se retirer sur Oboïarschina. L'ensemble des forces s'y serait porté et aurait attaqué l'ennemi débouchant du défilé qui se trouve à cet endroit.

Ce n'est que le 22 août que Gouvion-Saint-Cyr envoya une force conséquente à la poursuite des Russes, sur la route de Sebej : il s'agissait de 1.800 Bavarois avec à leur tête, le général

Siebein. Il semble, vu l'état de situations du 29 août qu'après Polotsk, la 19<sup>e</sup> division ait été réorganisée en deux brigades : la 1<sup>ère</sup> comprenant les 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons léger, les 1<sup>er</sup> et 9<sup>e</sup> IR (1.800 fantassins) ; la seconde composée du 3<sup>e</sup> bataillon léger et des 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> IR (2.100 fantassins). C'est la 1<sup>ère</sup> brigade sous Siebein qui rencontra les Russes de Vlastov à Bieloe.

Siebein décida de tenter une manœuvre de débordement de la gauche russe, pendant qu'il effectue une attaque de front.

Le feu de l'infanterie russe et des 2 pièces de 12 mit tout d'abord le désordre dans l'attaque principale des Bavarois au centre.

Seule la manœuvre de flanc vers la ferme de Bieloe sembla efficace. Cependant le colonel Silin à la tête de deux escadrons de Hussards de Grodno repoussa l'infanterie bavaroise qui sortait de la ferme après l'avoir conquise. Le colonel Roth, à la tête du 26<sup>e</sup> Chasseurs, en profita pour refouler les Bavarois des bâtiments de la ferme.

Le colonel Rudiger à la tête de deux autres escadrons stoppa une nouvelle tentative de débordement, par la droite cette fois-ci. La tombée de la nuit et la solidité de la ligne russe mettent un terme au combat.

Les Bavarois décidèrent de battre en retraite, sans être inquiétés d'ailleurs. Le général est mortellement blessé et



**Colonel Rudiger**

remplacé par le colonel Stroehl. Le combat coûta 253 tués, blessés et disparus (dont 17 officiers) aux Bavarois. Les Russes prétendent n'avoir perdu que 94 hommes.

Wittgenstein va alors commencer à ériger des fortifications pour protéger ses positions à proximité de Siwochina et il fortifie également Sebej plus loin en arrière en raison de ses magasins, son parc d'artillerie et ses dépôts qui sont réunis en ce lieu.

Les Français, sous Gouvion-Saint-Cyr, établissent eux aussi des fortifications, tout autour de Polotsk.

La décision des deux belligérants de s'installer sur la défensive inaugure une période de pratiquement un mois et demi de quasi-trêve.

Plan zu den Schlachten  
von

**Polozk**

den 17. 18. Aug. und 18. Octob. 1812

— Russen.

— Franzosen und Engländer.

1/2 Meile

